

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°167

EKEV

19 et 20 Août 2022

Proposé par

Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

Page

La Torah chez vous 3

Pa'had David 5

Boï Kala..... 9

Baït Neeman..... 11

Mayan Haim..... 19

La Daf de Chabat 23

Autour de la table du Shabbat..... 27

Haméir Laarets..... 29

Bnei Shimshon 33

Torah-Box

PARACHA EQUEV 5782
L'INDIVIDU ET LA COLLECTIVITE

Le premier paragraphe du *Chema'*,, cité dans la Paracha Vaethanane (Dt6,1), s'adresse directement à l'individu « Tu aimeras l'Eternel *ton* Dieu, *Bekhol Levavekha* « de tout *ton* cœur », *ouBekhol Nafchekha*« de toute *ton* âme » et *ouBekhol Meodékha*« de tous tes moyens », tandis que le second paragraphe du Chema' cité dans la présente Paracha Equev (Dt11,13), s'adresse au pluriel à la communauté d'Israël : « Si *vous* écoutez mes Mitsvot…pour aimer *votre* Dieu, et le servir de « tout *votre* cœur » et « de toute *votre* âme. ». Le troisième terme *oubekhol Meodékha* « et de tous vos moyens » n'apparaît pas dans le deuxième paragraphe. Une première explication consisterait à dire qu'il s'agit d'une personne fortunée pour qui l'argent a plus de valeur que la vie. Une telle échelle de valeurs tellement erronée ne se trouve que chez quelques rares individus mais pas dans une collectivité toute entière. En dehors de cette omission volontaire, nos Sages relèvent de nombreuses autres différences, entre les deux paragraphes, sources de l'enseignement des principes fondamentaux concernant le comportement de l'homme en tant qu'individu et de l'homme en société.

REVELATION DIVINE ET RETOMBEES HUMAINES.

Le premier paragraphe s'adresse à l'individu, pour lui révéler l'Unicité de Dieu, laquelle fait également allusion à l'unicité de l'homme. Cette révélation de l'unicité de Dieu est d'une richesse de pensée inépuisable en raison de sa signification au niveau cosmologique, éthique et historique, et elle est d'une portée universelle. « La variété infinie des phénomènes et l'ampleur de leurs contrastes dans le domaine de la nature, de l'histoire et de la nature humaine, ce sont elles qui ont suscité chez les autres peuples l'erreur du polythéisme » (Rav Munk). Cette vérité de l'unité de Dieu se reflète dans les lois données à l'homme grâce auxquelles il peut désormais concevoir et proclamer l'unité de l'amour et de la justice, de l'esprit et de la matière, du fini et de l'infini et par suite, le principe même d'une éthique.

Lorsque les enfants d'Israël se trouvaient au pied du Sinaï et qu'ils ont entendu proclamer les Dix commandements, ils se sont écriés : *Naassé vénishma* « nous ferons et nous entendrons ». Cette acceptation spontanée et inconditionnelle, a suscité selon les Midrach, cette réflexion divine : « qui a révélé ce secret des anges à Mes enfants ? Le secret des anges réside justement dans le fait d'exécuter leur mission sans hésitation et sans essayer d'en chercher la raison ni le but. La réflexion divine est en fait un compliment de Dieu à l'égard des Enfants d'Israël qui se comportent comme des anges face à toutes les Mitsvot, même celles dont la signification n'est pas évidente.

La proclamation de l'Unicité de Dieu inscrite dans le Chéma' Israel ne pouvait pas rester sans suite, à savoir la promulgation de lois à mettre en pratique. La véritable foi va alors se traduire dans l'engagement, ainsi qu'il est écrit : « Ime *shamoa tishmeou, vaassitème.* Si écouter, vous écoutez et vous mettez en pratique » (Dt11,13). Le texte ajoute à ce sujet une notion nouvelle, celle de la rétribution, la récompense en cas d'obéissance aux Mistsvot et de châtiment dans le cas contraire. Nos Sages nous enseignent en passant à propos des ordonnances divines : si vous désirez vraiment en comprendre et en saisir le fondement, il faut les mettre en pratique. Cette réalité explique l'origine des stages imposés aux étudiants munis de leurs diplômes, quelle que soit la discipline. Le stage pratique leur permet de vérifier la teneur de leurs connaissances théoriques.

L'INDIVIDU ET LA COLLECTIVITé.

Le comportement de l'individu et celui d'une collectivité ne sont pas comparables. On peut attendre d'un individu comme de la communauté de faire preuve d'amour de Dieu de tout son cœur et de toute son âme. Mais de l'individu seul on peut parler de cœur entier, avec le mauvais penchant comme avec le bon, prêt à combattre pour Dieu même au risque d'y perdre sa vie.

Rabbi Akiba justifiait le risque qu'il prenait à combattre les Romains en avançant le Midrash du renard et des poissons. Un jour, un renard affamé, se trouvant sur le bord de la rivière, tint ce langage aux poissons : « Venez, montez sur la berge, nous vivrons ensemble en paix, vous n'aurez plus à craindre les animaux marins ni les filets des pêcheurs ». « C'est toi, dont on dit que tu es le plus fûté des animaux, répondirent les poissons : « Si déjà dans l'eau qui est notre élément, nous courrons certains dangers, si nous montons sur la berge sèche, nous perdons la vie, et toi tu te chargeras de nous manger » Rabbi Akiba poursuivait en disant à ses détracteurs «Si déjà en étudiant la Torah, on risque sa vie en ces temps d'occupation romaine, si on arrête de se nourrir de ce qui fait notre vie, la Torah, on est déjà considérés comme morts » L'obligation de réciter ensemble les deux paragraphes du *Chema'* s'explique par le fait que ces deux passages s'accordent et se complètent logiquement. Nos Sages ont donné le nom de *Qabalat 'Ol Malkhout Shamayim* , à «l'acceptation du joug de la Royauté divine » qui doit nécessairement précéder la *Qabalat 'Ol Mitsvot* « l'acceptation du joug des commandements » que la personne doit accomplir avec amour et un dévouement total. Le premier paragraphe s'adresse à l'individu, car il parle de la révélation du Dieu UN, qui éveille en l'homme le désir de s'attacher à Lui de toutes ses ressources affectives et matérielles. Le second paragraphe parle au pluriel, à la collectivité, car il s'adresse à l'homme dans sa diversité et la pluralité de ses pouvoirs, à l'homme dans sa condition humaine. D'ailleurs l'individu doit savoir qu'il a besoin des autres pour se réaliser et que sa réussite est souvent reliée aux mérites de la collectivité, ainsi que le rappelle le grand sage Hillel : « ne te sépare pas de la communauté »(PA.2,4)

THEORIE ET PRATIQUE

Il était donc normal, dans le premier paragraphe, de « placer l'étude de la Torah-- la parole de Dieu-- avant le commandement des Tefillins et de la Mezouza qui réalise en des actes cette parole divine »(Dt6), alors que dans le second paragraphe, l'homme s'efforçant d'aller vers Dieu, inverse l'ordre en donnant priorité à l'action »(le Rabbi Habad) C'est d'ailleurs la pédagogie adoptée au sein du peuple juif : on invite le tout jeune enfant à mettre en pratique les Mitsvot à sa portée et c'est par la suite qu'on lui enseigne la Torah, ainsi qu'il est écrit « vous attacherez les Tefilins… et vous les enseignerez à vos fils pour en parler..()Dt 11,18)

Au sujet de l'éducation des enfants, nos Sages insistent sur la qualité de cet enseignement qui doit prendre le pas sur toute autre préoccupation. Nos Sages rappellent à ce sujet que les Chérubins aux visages d'enfants qui se trouvaient au-dessus de l'Arche sainte contenant les Tables de la Loi, devaient être confectionnés exclusivement en or pur (Ex25,18). Nos Sages en déduisent que rien n'est trop beau pour donner un bon enseignement et une bonne éducation à ses enfants. On raconte à ce sujet l'histoire de ce couple qui possédaient pour toute fortune une très belle cheminée en céramique. Pour payer les frais de scolarité de leur fils unique dans une institution de réputation mondiale, ces valeureux parents n'hésitèrent pas à se défaire de cette cheminée et passer l'hiver dans le froid pour que leur fils devienne un savant en Torah.

Autre différence entre le second paragraphe du Chema' et le premier : dans le premier paragraphe, l'omission de toute référence à la récompense ou des châtiments s'explique par le fait qu' en présence d'une vision de Dieu, l'homme n'a besoin d'aucune autre incitation pour obéir à Sa volonté, alors que dans ses efforts entrepris pour se rapprocher de Dieu, l'homme a besoin de motivation, de promesse de récompense, ou de menace de châtiment face à tout acte interdit, ainsi qu'il est écrit « Prenez garde de vous laisser séduire votre cœur par un culte idolâtre … La colère divine s'enflammerait contre vous … et vous périrez bientôt de sur le pays..(Dt 11, 17)

La lecture du Chema' est en définitive un condensé de toute la Torah. Il y est rappelé les efforts de l'homme pour s'attacher à Dieu et de l'aimer, et d'aimer le prochain créé à l'image de Dieu. De tels efforts font bénéficier l'homme d'une vie de lumière en ce monde ci et dans le monde de l'éternité. Quant à la collectivité, le peuple juif est invité à se doter d'institutions qui favorisent la suprématie de la Torah, seul moyen d'instaurer l'harmonie au sein d'un peuple éclairé, bénéficiant de sagesse et d'unité malgré sa diversité.

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Ékev



Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

Les mitsvot foulées du talon

« Si vous écoutez ces lois, si vous les observez et les exécutez. » (*Dévarim* 7, 12)

Rachi explique que le mot *ékev* (traduit ici par « si ») se réfère aux *mitsvot* moins importantes que l'homme a tendance à fouler de son talon (*akev*), alors qu'il devrait les observer de la même manière que les plus fondamentales. Parfois, on pense que ce n'est pas grave d'arriver quelques minutes en retard à son cours ou de manquer à une prière en *minian*. Si ce ne sont certes pas des interdictions formelles, l'Éternel nous ordonne ici néanmoins de ne pas négliger ce type de *mitsvot* semblant secondaires, elles aussi partie intégrante de la Torah.

Certaines *mitsvot* essentielles sont également foulées du talon, parce qu'on les accomplit quotidiennement. Habitué à les observer, on le fait sans ferveur. Quiconque écoute le chofar parvient à se concentrer et à éprouver des pensées de contrition, car il s'agit d'une *mitsva* rare. Par contre, l'homme qui revêt son *talith katan* le matin ne s'en émeut pas outre mesure ; sans y penser, il l'enfile comme un autre de ses habits. Telle est la force destructrice de la routine. Notre verset nous met donc aussi en garde contre le danger de réaliser ces *mitsvot* comme un automate. Au contraire, il nous incombe de bien garder à l'esprit l'importance de chaque *mitsva* et de sa récompense et d'y appliquer la ferveur requise.

Il nous reste à comprendre pourquoi la Torah a choisi l'image du talon pour nous transmettre ce message.

Situé à l'extrémité du pied, il renvoie allusivement au terme de la vie de l'homme. Celui qui désire se repentir et veiller dorénavant à respecter avec plus de ferveur l'ensemble des *mitsvot* doit se souvenir de la fin qui l'attend – sa mort, suivie du jugement céleste. Cette pensée lui rappellera le poids considérable de chaque *mitsva* et combien il aura besoin, le jour venu, de tous ces milliers de *mitsvot* si souvent bâclées.

Rabbi Yaakov Abou'hatséra – que son mérite nous protège –, auteur du *Pitou'hé 'Hotam*, explique dans cet esprit la juxtaposition des sections Ékev et Réé : pour éviter de mépriser les *mitsvot* secondaires ou récurrentes, l'homme doit regarder (*réé*) son talon (*akev*), autrement dit se souvenir du jour de la mort, où il espérera tant avoir le plus de *mitsvot* à son actif. S'il y songe de son vivant, il aura le mérite d'accomplir avec ferveur toute *mitsva*, qui sera d'une perfection optimale.

On raconte qu'une fois, le fils de Rabbi El'hanan Wasserman – que l'Éternel venge sa mort – lui acheta des chaussures pour remplacer ses anciennes, très usées. Il les chaussa, mais, le lendemain, remit les vieilles. Son fils, étonné, le questionna à ce sujet et il lui expliqua : « Celles que tu m'as achetées ont des lacets et cela me prend quelques secondes de les fermer, alors que je peux enfiler les autres plus rapidement. N'est-il pas dommage de perdre ces quelques instants, au lieu de les exploiter pour l'étude de la Torah ? C'est pourquoi tant que je peux encore porter les anciennes, je préfère les garder et uniquement quand elles ne seront plus du tout mettables, je porterai les nouvelles. »

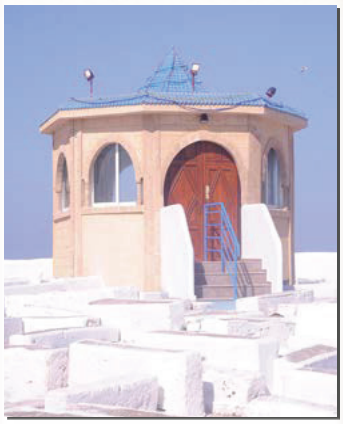
Quel incroyable niveau de piété ! Quand un *Tsadik* met ses chaussures, il se souvient du terme de sa vie sur terre et, dans son humilité, ressent la valeur de chaque instant et combien il est dommage de ne pas le mettre à profit pour l'étude. Les Justes ne font rien sans réfléchir, chacun de leurs actes est soigneusement calculé. Quant aux chaussures, elles rappellent naturellement à l'homme sa fin.

Notons que le mot *naal* (chaussure) peut être rapproché de *néila*, la prière de clôture de Kippour, où D.ieu scelle notre jugement. Pour nous permettre d'échapper à la force de la routine et de nous repentir pleinement, l'Éternel nous a donné un rappel quotidien de notre fin, par le biais de nos chaussures.

Toute *mitsva* observée crée un ange défenseur, qui se tiendra à nos côtés après cent vingt ans. Cependant, si on l'accomplit sans ferveur, que restera-t-il donc de cet ange qu'on aura piétiné ?

Chaque jour, l'homme accomplit de nombreuses *mitsvot*. À son lever, il se lave les mains, prie, honore ses parents, rend service à ses voisins, salue son prochain en premier, etc. Si seulement il les réalise avec ferveur, au lieu de les exécuter machinalement, elles lui seront d'un considérable secours, le moment venu.

23 Av 5782
20 août 2022
1252



Chabbat *Mévarkhin*
Le *molad* sera Chabbat la huitième heure seizième minute et cinquième *'hélek*

Hilloulot

Le 23 Av, Rabbi Moché Adès

Le 23 Av, Rabbi Yaakov Israël Kanievsky

Le 24 Av, Rabbi Its'hak Kobo, le Richon Létsion

Le 24 Av, Rabbi Ephraïm Zalman Margaliot, auteur du *Maté Ephraïm*

Le 25 Av, Rabbi Chmouel Baroukh Eliazrov, auteur du *Dvar Chmouel*

Le 25 Av, Rabbi Yaakov Méchoulam, auteur du *Yéchouat Yaakov*

Le 26 Av, Rabbi Issakhar Assaraf

Le 26 Av, Rabbi Yoël Teitelbaum, auteur du *Vayoël Moché*

Le 27 Av, Rabbi Yéhouda Fatia

Le 27 Av, Rabbi Na'hman Nathan Kornal

Le 28 Av, Rabbi Moché Finkel

Le 28 Av, Rabbi David Cohen, le nazir

Le 29 Av, Rabbi Yaakov Berdugo, auteur du *Choufraya DéYaakov*

Le 29 Av, Rabbi Chmouel Salant, Rav de Jérusalem

Publié par les institutions **« Mikdach LéDavid »** - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**



Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

La récompense d'une étude de la Torah faite dans l'humilité

Les commentateurs ont fait couler beaucoup d'encre sur l'emploi du terme *ékev* qui donne son nom à notre section et apparaît dans son incipit. Le Or Ha'haïm propose une merveilleuse interprétation. Il explique que ce mot nous indique l'attitude à adopter dans l'étude de la Torah, en l'occurrence une grande humilité. Le cas échéant, poursuit-il, on sera en mesure d'écouter les enseignements, comme l'indique le mot suivant du verset, *tichméou* (écoutez), car, en se considérant bas comme le talon (*akev*), on se verra révéler les secrets de la Torah.

Rabbi Réouven Elbaz *chelita*, *Roch Yéchiva* de Or Ha'haïm, met en garde contre une étude faite avec arrogance et à la hâte. La Torah doit, au contraire, être étudiée avec application, ligne par ligne, une *michna* après l'autre, pour finalement aboutir à la conclusion du traité. Celui qui arrache les pages de Guémara avec désinvolture, fierté et la prétention de tout connaître, non seulement ne deviendra pas un érudit, mais, en plus, restera un ignorant.

L'homme désirant compter parmi les Grands de notre peuple doit adopter un profil bas et savoir qu'on ne le devient pas en un jour. Des dizaines d'années d'étude assidue et de sacrifice sont nécessaires. Pour parvenir à ce sublime niveau et à une telle maîtrise de la Torah, les grands Maîtres se sont voués toute leur vie à l'étude et ne se sont accordés que très peu de sommeil. Seuls l'assiduité et le sacrifice permettent d'acquérir la Torah, comme le suggère le verset « Froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit ne seront interrompus » (*Béréchit* 8, 22).

Certains Juifs, même quand ils travaillent pour leur gagne-pain, ont l'esprit plongé dans la Torah et exploitent chaque instant pour l'étudier. « Le produit de ton travail, tu le mangeras » (*Téhilim* 128, 2) – les mains s'affairent pour assurer une subsistance, mais la tête est plongée dans la Torah. Rav Chmouel Korkous *zatsal*, de Marrakech, tirait son gagne-pain d'un petit commerce. Pendant la journée, il était dans son magasin et, quand un érudit y entrait, il s'entretenait avec lui de paroles de Torah, avec beaucoup d'entrain. Dans son enthousiasme, il plongeait dans de profonds sujets du Talmud et oubliait complètement qu'il se trouvait dans sa boutique et devait servir ses clients.

« À l'âge de onze ans, raconte Rav Elbaz, quand je fis la *alia* seul, sans mes parents, j'allai un jour cueillir du coton dans le village Yakhini, près de Chdérot. Je me souviens que les habitants du village, de nouveaux immigrants du Yémen, venaient aux champs, enveloppés de leur talith et que, tout en cueillant, ils échangeaient des paroles de Torah. Immédiatement après avoir terminé leur cueillette, ils se remettaient dans l'étude de la Michna, de la Guémara et du Rambam. »

C'est de cette manière qu'on mérite la couronne de la Torah – par l'assiduité, l'humilité et la persévérance sur le long terme. De la sorte, l'homme ne tombe pas dans le travers de l'orgueil et, de surcroît, se voit révéler l'aspect ésotérique de la Torah. L'humilité l'élève à un niveau tel qu'il a accès aux cinquante portiques de la connaissance, aux secrets les plus dissimulés.



Guidés par la émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La Torah protège et sauve

Lors d'un de mes voyages au Maroc, je participai à l'inauguration d'un *séfèr Torah*. Pendant la procession et les danses, je remarquai la présence d'un groupe de personnes recherchées par la police. En dépit du danger, ces hommes avaient quitté leur cachette pour accompagner le *séfèr Torah* dans les rues de la ville, jusqu'à la synagogue. Ils chantaient, dansaient et sautaient avec entrain en l'honneur de la Torah, comme si de rien n'était. Quelle abnégation !

Ébloui, je leur demandai : « Comment avez-vous eu l'audace de quitter votre cachette ? Vous vous mettez ainsi en péril.

– Lorsque nous dansons et nous réjouissons avec le *séfèr Torah*, nous ne sommes absolument plus en danger, rétorquèrent-ils. Il est impossible que le fait de nous réjouir avec le *séfèr Torah* nous soit préjudiciable », insistèrent-ils, avec cette foi spontanée si touchante.

Admiratif, je les bénis alors : « Je vous souhaite de ressentir dans vos cachettes ce même sentiment d'élévation et de ne plus rien craindre de la police ! »

Après m'être séparé d'eux, je réfléchis de nouveau à leur abnégation et me dis que c'était vraiment une vision émouvante que celle de ces Juifs, ressentant de tout leur cœur la protection du Créateur au moment où ils se réjouissent avec la Torah, certains qu'à côté d'elle, rien de mal ne peut leur arriver.

Malheureusement, après avoir terminé de se réjouir avec la Torah à la synagogue, ils s'en détachèrent ; aussi cette protection divine dont ils bénéficiaient les quitta et ils durent donc regagner leur cachette pour échapper aux recherches policières.



Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Considérer le dénouement d'un acte

« Et votre ouvrage impie, ce veau que vous avez fabriqué, je m'en saisis, le jetai au feu. » (*Dévarim* 9, 21)

Le Or Ha'haïm s'étonne de ce verset : est-il donc possible de brûler un péché ? Il explique que tout péché entraîne non seulement un éloignement de l'Éternel, mais également la création d'une réalité de souillure spirituelle. Nos Sages enseignent à cet égard que celui qui commet une transgression se crée un accusateur pour le jour du jugement (*Avot*).

D'après les ouvrages saints, la puissance de ces anges est fonction de la gravité du péché. Or, le plus grave péché est la médisance. Les anges résultant des fautes des hommes n'ont pas de bouche ; ils se tiennent certes devant D.ieu pour accuser l'homme, mais ils demeurent incapables de crier leur inculpation. Par contre, en médisant, on faute par la bouche et on crée donc un ange en possédant une. Celui-ci ne se contente pas de se tenir devant le Créateur, mais récrimine violemment l'homme et rapporte ses péchés. Ses paroles peuvent causer un désastre à l'ensemble du peuple juif. C'est pourquoi la médisance équivaut aux trois péchés cardinaux réunis, dont le meurtre.

Pour en revenir au péché du veau d'or, outre l'idolâtrie à laquelle les enfants d'Israël s'adonnèrent, ils créèrent un ange destructeur qui voulut détruire le peuple juif. Moché, par ses actes et ses prières, brûla le veau d'or et le péché qu'il représentait, c'est-à-dire l'ange qui en résulta.

Ainsi donc, les actes de l'homme ne se mesurent pas à leur taille, mais au résultat qu'ils génèrent. Il arrive parfois qu'une petite parole anodine de médisance crée un ange très nuisible. Par conséquent, plutôt que de considérer la grandeur d'un acte, il convient de tenir compte de son aboutissement.

Certains petits actes ont une grande valeur, positive ou négative. Quand l'homme leur accorde de l'importance, en les accomplissant avec méticulosité, il en retire une élévation dans d'autres domaines et renforce son statut de serviteur du Roi du monde. Ce principe se vérifie aussi dans le mal : le moindre péché crée une réalité spirituelle nocive, capable de causer des préjudices à soi et à la communauté, à D.ieu ne plaise. Par exemple, la seule contemplation d'une vision interdite peut entraîner un considérable ravage spirituel, bien que le point de départ se limitât à un tout petit écart.

Le Chabbat



La mitsva d'ajouter au Chabbat

1. C'est une *mitsva* d'accueillir le Chabbat à l'avance, [même quelques minutes] avant la *chékia*. De cette manière, on sanctifie ces instants, en les considérant comme partie intégrante du Chabbat. Dans tous les cas, on veillera à ne pas faire de travail interdit jusqu'à la *chékia*, en s'arrêtant un peu avant, afin d'être sûr de ne pas transgresser le jour saint.

2. Il est recommandé de commencer la prière de *min'ha* à la synagogue environ vingt-cinq minutes avant la *chékia*, de sorte à permettre aux fidèles de faire *kabalat Chabbat* [*Boï kala* et *Mizmor chir léyom haChabbat*] avant la *chékia*. Si on constate que c'est un peu juste et qu'on n'aura pas le temps, il est bien de dire ou de penser, avant la *chékia*, « J'accepte le Chabbat ». Même celui qui ne le dit pas explicitement, le fait de cesser tout travail un peu avant la *chékia* est considéré comme l'accomplissement de la *mitsva* d'ajout au Chabbat.

3. À partir de *plag hamin'ha* [environ une heure et quart avant la sortie des étoiles], on a le droit d'accueillir le Chabbat. À partir de ce moment, on peut dire « J'accepte le Chabbat » et arrêter tout travail. Avant cela, une telle affirmation n'a aucun sens.

4. Celui qui accueille le Chabbat à l'avance, même en public, n'entraîne pas avec lui sa femme et ses enfants, qui ont encore le droit d'effectuer des travaux. De même, une femme qui accueille le Chabbat à l'avance n'inclut pas son mari dans son acceptation. Par conséquent, celui qui prie *arvit* plus tôt peut demander aux membres de sa famille de faire une *mélakha* pour lui, tant qu'ils n'ont pas encore accepté le Chabbat.

5. Celui qui se rend à la synagogue pour prier *min'ha* et entend *barékhou* d'un *minian* d'*arvit* organisé plus tôt n'y répondra pas. S'il y a répondu, il sera obligé de recevoir le Chabbat avec les autres et ne pourra plus prier *min'ha* [il est impossible de faire la condition de ne pas recevoir Chabbat en répondant à *barékhou*]. Il devra prier *arvit* avec ce *minian* et réciter deux fois la *amida*, la deuxième remplaçant celle de *min'ha* qu'il a manquée. Par contre, celui qui accueille le Chabbat à l'avance tout seul [par exemple, en disant « J'accepte le Chabbat »] peut encore prier *min'ha*.

6. Si les fidèles de la synagogue n'ont pas trouvé de *minian* de *min'ha* avant la *chékia*, ils pourront faire cette *téfila* après la *chékia*. Ils n'auront pas perdu la *mitsva* d'accueillir le Chabbat plus tôt, car le fait d'avoir cessé tout travail interdit avant la *chékia* leur sera considéré comme tel.

7. Celui qui a accepté le Chabbat plus tôt tout seul et a faim ou soif a le droit de manger ou de boire jusqu'à la sortie des étoiles. Mais, s'il a accepté le Chabbat avec la communauté en répondant à *barékhou*, ce sera interdit jusqu'après le *Kidouch*.

8. Comme nous l'avons déjà expliqué, il existe un doute concernant l'intervalle de temps séparant la *chékia* et la sortie des étoiles, appelé *ben hachmachot* : fait-il encore partie de la journée ou marque-t-il le début de la nuit ? Aussi, celui qui a soif à ce moment-là peut boire sans réciter *Kidouch*. Par contre, après la sortie des étoiles, même si on n'a pas encore prié *arvit*, il faudra faire *Kidouch* avant de boire. De même, une femme qui a soif et à laquelle il est difficile d'attendre le retour



En souvenir du juste

Rabbi Avraham 'Haïm Adès *zatsal*

Une prestigieuse lignée d'érudits et de Sages se forma autour de la famille Adès. Une génération après l'autre, on put constater la réalisation de la promesse du verset « Elles ne s'écarteront point de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants, ni de celle des enfants de tes enfants, soit à présent soit dans les temps futurs ».

Rabbi Avraham 'Haïm Adès *zatsal* était l'un de ses maillons. Célèbre pour son sublime niveau en Torah et en crainte de D.ieu, il fut surnommé par les habitants de Jérusalem le « détenteur de l'étincelle d'inspiration sainte ».

Il naquit en Syrie dans le foyer du Gaon Rabbi Its'hak Adès *zatsal*. Dès son plus jeune âge, lorsqu'il fréquentait les cercles d'érudits, on put reconnaître ses remarquables atouts et vertus. Outre sa piété et ses talents naturels, il étudiait avec une exceptionnelle assiduité, délaissant ses besoins physiques, les vanités et les jouissances de ce monde pour se consacrer à la Torah.

Son voisin à Jérusalem, Rabbi Réfaël Meïr *zatsal*, considéré comme l'un des membres de sa famille, raconte qu'après avoir constaté les maigres portions de nourriture rudimentaire constituant les repas du Sage, il l'interrogea à ce sujet, objectant que la Torah nous ordonne de veiller à notre santé et qu'en l'absence d'une alimentation correcte, il n'aurait pas les forces nécessaires pour étudier jour et nuit.

Rabbi Avraham lui répondit : « Pendant très longtemps, j'aspirais à voir le Baal Chem Tov et à lui demander comment il était parvenu à son remarquable niveau. Un jour, j'en eus le mérite et il me l'expliqua à l'appui du verset "Et vous, qui êtes attachés à l'Éternel, votre D.ieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui" : celui qui aspire s'attacher au Créateur ne peut pas jouir de la nourriture ou des vêtements, mais doit se contenter du minimum. De plus, l'âme face à la Présence divine est telle une bougie devant un flambeau ; de même que le flambeau aspire la bougie, la Présence divine aspire l'âme, étincelle de sa lumière. Voilà pourquoi je mange le moins possible. »

Rabbi Avraham se distingua également par sa maîtrise de la parole. Il mettait un point d'honneur à ne pas parler en vain, tandis qu'il ne cessait d'étudier et de s'entretenir de Torah. Au *beit hamidrach* de Syrie, il étudiait avec Rabbi Its'hak Charim *zatsal*. Durant les quarante nuits séparant Roch 'Hodech Éloul de Kippour, ils étudiaient en *'havrouta*, coutume qu'ils maintinrent sur plusieurs années.

Après avoir fait sa *alia*, Rabbi Avraham voulut s'installer à Jérusalem, dans le quartier de Boukharim. Quand Rav Chlomo Moussayof *zatsal*, connu pour sa générosité et sa grande estime des érudits, l'apprit, il mit aussitôt à sa disposition un appartement dans l'une des cours dont il était propriétaire.

Rabbi Avraham appartenait au groupe de kabbalistes dirigé par Rabbi Chaoul Dwik HaCohen *zatsal*, le « Sadé », fondateur de la *Yéchiva* des kabbalistes Ré'hovot Hanahar. Lorsqu'il dirigeait l'office, en particulier pendant les jours de pénitence, sa voix douce transmettait aux fidèles une formidable émotion spirituelle, éveillait en eux la crainte et l'amour de l'Éternel et les réjouissait profondément.

On raconte que, dans la jeunesse de Rabbi Avraham, un Juif remué fit irruption dans le *beit hamidrach*, plein de ressentiment sur le fait qu'il n'existait plus d'hommes qui défende le peuple juif et dont la prière porte ses fruits. Comprenant qu'il souffrait, Rabbi Avraham l'appela discrètement pour lui demander des explications. L'autre lui raconta alors que, depuis un mois, il souffrait de maux de tête l'empêchant de dormir. Rabbi Avraham mit ses deux mains sur sa tête et le bénit en citant le verset « Lorsque tu te livreras au repos, tu n'éprouveras aucune crainte, tu te coucheras et goûteras un doux sommeil ».

Le lendemain, cet individu se rendit chez Rabbi Avraham pour lui dire que sa bénédiction s'était réalisée. Le Sage en profita pour le réprimander d'avoir prononcé des paroles accusatrices et ne se sépara de lui qu'après qu'il se fut repenti.

Depuis cette anecdote, Rabbi Avraham acquit, en Syrie, le renom d'un saint dont les prières sont exaucées. De nombreux Juifs affluèrent à sa porte pour lui demander de les bénir et connurent la délivrance.

Le *Roch Yéchiva* de Porat Yossef, Rabbi Ezra Attia *zatsal*, raconta à ses élèves que lorsque son épouse, malade, souffrit d'une fièvre grimpante, mettant ses jours en danger, il s'empressa de se rendre au domicile de Rabbi Avraham, qui le rassura en disant : « Ne crains rien, mon fils. Je te promets qu'avec l'aide de D.ieu, la fièvre tombera d'un degré dès demain, d'un degré encore après-demain et que le troisième jour, elle tombera entièrement et ta femme sera complètement guérie. »

Rabbi Ezra loua une fois Rabbi Avraham devant son petit-fils : « Ton grand-père était un ange ! De même que les vagues de la mer projettent parfois sur le rivage une pierre précieuse, ton grand-père est arrivé ainsi dans notre génération. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !

Ekev (228)

וְהָיָה עֵקֶב תִּשְׁמְעוּן אֶת הַמִּשְׁפָּטִים הָאֵלֶּה וּשְׁמַרְתֶּם וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם וְשָׁמַר ה' אֱלוֹקֶיךָ.....וַאֲהֵבְךָ וּבֵרַכְךָ וְהִרְבֶּךָ (ז. יב. יג)

Ce sera, si vous écoutez ces lois, que vous les gardez et les exécutez, alors Hachem ton D..... t'aimera, te bénira et te multipliera … (7. 12.13)

Le Hida s'interroge : Comment se fait- il que la Torah au début de notre Paracha, promet de nombreuses bénédictions dans ce monde à celui qui observe les Mitsvot, tandis qu'a la fin de la paracha précédente, **Rachi** écrit que l'accomplissement des Mitsvot aujourd'hui, dans ce monde ci, ne trouvera sa récompense que dans le monde futur ? Il répond que, même s'il est vrai qu'il n'y a pas de récompense aux Mitsvot dans ce monde, Hachem accorde des bénédictions et des bienfaits en contrepartie de la simha, que l'on éprouve lorsque nous étudions la Torah et accomplissons les Mitsvot. Ce principe se déduit aussi de notre verset. En effet nos maitres dans *Vayikra Rabba (1. 17)* ? expliquent que, de manière générale, le terme : *« Véyaya, ce sera »* représente la simha ! Ainsi notre verset signifie: Si tu accomplis les Mitsvot avec joie, Hachem te bénira.

Les Trésors de Chabbat

כִּי תֹאמַר בִּלְבָבְךָ רַבִּים הַגּוֹיִם הָאֵלֶּה מִמֶּנִּי אֵיכָה אוּכַל לְהוֹרִישָׁם. לֹא תִירָא מֵהֶם זָכֹר תִּזְכֹּר אֵת אֲשֶׁר עָשָׂה ה' אֱלוֹקֶיךָ לְפַרְעֹה וּלְכָל מִצְרָיִם (ז.יז. יח)

« Peut-être diras-tu dans ton cœur : ces peuples sont plus nombreux que moi, comment pourrais-je les déposséder? Ne les crains pas! Souviens-toi de ce qu'a fait Hachem, ton D., à Pharaon et à toute l'Égypte » (7,17-18)

Le Akédat Itshak explique ainsi le sens de ce verset: Lorsque tu t'apercevras que tu n'as aucune chance de vaincre tes ennemis de manière naturelle, alors tu ne les craindras pas, car Hachem fera la guerre contre eux pour toi, de manière surnaturelle, comme ce fut le cas contre Pharaon et les égyptiens. Mais si, malgré leur force, tu crois que tu pourras les vaincre, alors Il ne se tiendra pas à tes côtés pour te sauver de leur main par des miracles. **Le Rav Sternbuch** écrit qu'il s'agit là pour nous d'un principe fondamental: nous n'avons pas à redouter nos ennemis, mais plutôt craindre que notre niveau de croyance en Hachem (Emouna) ne soit pas assez élevé, car s'il est suffisant, Hachem résidera parmi nous et nous délivrera de tous les malheurs. Tandis qu'en faisant dépendre notre victoire de notre force, nous nous mettons dans une situation de grand danger.

זָכֹר תִּזְכֹּר אֵת אֲשֶׁר עָשָׂה ה' אֱלוֹקֶיךָ לְפַרְעֹה וּלְכָל מִצְרָיִם (ז.יח)

« Souviens-toi de ce que D. a fait à Pharaon et à toute l'Egypte » (7,18)

Malgré le désir [ardent] des égyptiens de détruire Israël, ils n'ont pas réussi : le peuple juif a survécu jusqu'à aujourd'hui alors que les égyptiens ont disparu. Les juifs sont tenus de se rappeler qu'ils ne doivent pas cette grande victoire à leur propre force mais à l'aide de Hachem. La double forme du verbe : « Souviens-toi (zahor tizcor) » sert à leur rappeler que D. a accompli deux miracles en Egypte: Il a assuré la survie des juifs malgré leurs grandes souffrances et les cruels efforts de leurs oppresseurs pour les anéantir; de plus, Hachem a détruit les puissants égyptiens et a fait sortir les juifs d'Egypte. ***Méam Loez***

כִּי לֹא עַל הַלֶּחֶם לְבַדּוֹ יִחְיֶה הָאָדָם (ח.ג)

« Car l'homme ne vit pas que de pain »(8,3)

L'âme ne vit pas de matérialité, or nous constatons que si l'homme mange, il vit et l'âme continue à exister, et s'il ne mange pas il meurt. Comment l'âme vit-elle d'une nourriture matérielle alors que cela ne la nourrit pas? L'âme se nourrit de spiritualité, et elle est nourrie par la bénédiction sur la nourriture. C'est ce qui est écrit : L'homme ne vit pas que de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Hachem, grâce à la spiritualité qui en découle toute âme vit. ***Ari zal***

La nourriture, comme toutes les matières physiques, contient des étincelles de sainteté. Lorsque vous mangez, ce sont ces étincelles de sainteté qui s'élèvent du domaine physique pour éveiller l'âme. En d'autre terme, en mangeant, vous libérez l'énergie spirituelle contenue dans les étincelles de sainteté qui résident dans l'aliment, comme l'explique le **Ari zal**. ***Divré Haïm***

וְאָמַרְתָּ בִּלְבָבֶךָ כֹּחִי וְעֹצֶם יָדִי עָשָׂה לִי אֶת הַחַיִל הַזֶּה (ח.יז)

« Tu diras en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont assuré ce succès » (8,17)

L'une des raisons pour lesquelles nous devons nous laver les mains le matin est que l'impureté régnant sur l'homme pendant son sommeil et se dissipant à son réveil adhère encore à elles. Nous devons donc procéder à ces ablutions pour l'en faire disparaître. Pourquoi les mains plutôt qu'une autre partie du corps ? **Le Mélits Yochèr** explique car c'est à elles que l'homme attribue ses succès dans le monde matériel, et il n'existe pas de plus grande source d'impureté qu'une telle pensée. En

effet, la croyance en ses propres aptitudes se situe aux antipodes de la foi en Hachem, Créateur et Maître de toutes choses. **Le Saba de Kelm** fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « de crainte que tu ne dises en ton cœur », mais de manière affirmative: « Tu diras en ton cœur », et ce car l'homme est naturellement enclin à attribuer chaque succès à ses actions et à ses propres pouvoirs. C'est pourquoi, il est écrit dans le verset suivant : « alors, tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui qui te donne la force pour réaliser un succès » (v.8, 18). Naturellement nous avons des pensées de type: « Cest grâce à moi que … ». Pour les combattre, nous devons alors apporter des pensées du type : « C'est grâce à Hachem que… »

וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה ה' אֱלוֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ כִּי אִם לְיִרְאָה אֶת ה' (י,יב)

« Qu'est-ce que Hachem, ton D. demande de toi, si ce n'est craindre Hachem, ton D. »(10,12)

Suite à ce verset, la Guémara Bérahot (33b) demande : « Est que la crainte de D. est une chose si petite à acquérir? » Elle répond : «Oui, dans le cas de Moché, c'est une chose qui est petite. » La réponse de la guémara est incompréhensible, sachant qu'il est écrit : « Qu'est-ce que Hachem demande de toi » (et non de Moché). Comment comprendre la guémara au sujet de notre verset? La guémara nous dit que : « ***Légabi Moché*** » si quelqu'un s'imagine comme étant ***en présence*** de Moché rabbénou, ce sera facile pour lui de craindre D. et de ne pas effectuer de transgression Comment est-ce que je réagirai si Moché était à mes côtés? Est-ce que je me comporterai différemment, si mon maître ou un sage que je respecte beaucoup m'observerait au moment de l'action ? La notion de D. qui est infini peut sembler trop abstraite, il peut être intéressant d'avoir une personne importante, respectable à nos yeux, qui nous suivra, dans notre imagination, durant notre vie, et à qui on voudra montrer que l'on agit bien, avec crainte de D. La guémara en utilisant : « ***Légabi Moché*** » peut aussi nous signifier : « **Soyez proche de Moché** » Il n'est pas facile d'atteindre une bonne crainte de D. Cependant, la guémara nous conseille de se lier à un des sages en Torah de notre génération afin de tendre vers un bon niveau de Y**irat Chamayim**. »

Rabbi Moshe Bogomilsky Védibarta Bam

וְאָהַבְתֶּם אֶת הַגֵּר כִּי גֵרִים הֱיִיתֶם בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם (י.יט)

« Vous aimerez l'étranger car vous avez été étrangers en pays d'Egypte »(10,19)

Le Séfer haHinoukh écrit sur ce verset: Nous devons apprendre de cette belle Mitsva à avoir pitié de celui qui se trouve dans une ville étrangère pour lui, et de ne pas passer notre chemin quand nous le trouvons seul et sans aucune aide. La Torah nous a enjoint de prendre en pitié quiconque a besoin d'aide, et par ces qualités nous mériterons que Hachem nous ait en pitié, et que les bénédictions du Ciel reposent sur notre tête.

Halakha : Soin des cheveux

Il sera permis d'arranger ses cheveux avec les doigts, pour faire par exemple une raie au milieu, une queue de cheval ou afin de les réunir et de les attacher à l'aide d'une pince à cheveux, d'un élastique etc….Il sera permis de coiffer une perruque avec un peigne pendant chabbat (même s'il l'on risque d'arracher des cheveux), cependant si les cheveux comportent des nœuds, il sera interdit de le faire. Il est par contre strictement interdit de faire ou de défaire une tresse pendant Chabbat.

Rav Cohen

Dicton : La différence entre l'école et la vie : A l'école on t'apprend une leçon, puis il y a un test ; dans la vie on te donne un test qui t'enseigne une leçon.

Proverbe Yisddich

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה .הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© Graphilokal 07 81 36 67 85

גליון מס': 321 פרשת ואתחנן - שבת נחמו
ט"ז אב תשפ"ב (13/08/22)



Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Coel Or'hot Moche

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Le Mardi 27 Tamouz 5782

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets de Cours :

1. Le Rav Richon Létsion Rabbi Chmouel Idan 2. Que deviendra la Torah ?! 3. La Yéchiva Kissé Rahamim en dehors d'Israël et en Israël 4. La différence entre « ערמה » - « ruse » et « מרמה » - « tromperie » 5. L'essentiel n'est pas d'écrire vite un livre, mais plutôt de s'investir dedans 6. Il faut apprendre à écrire 7. Lorsque tu écris, tes paroles resteront pour les générations 8. La Alyah en Israël 9. Les Yéchivot avec des Talmidei Hakhamim à Mochav Brékhia

Que deviendra la Torah ?!

Moray WéRabotay. Cela fait 25 ans que le Rav, le Tsadik Rabbi Chmouel Idan est décédé. Pas tout le monde a mérité de le voir ici à la Yéchiva, car nombreux d'entre eux étaient des enfants qui n'ont pas écouté ni vu. Mais c'était quelqu'un qui avait beaucoup d'énergie. Il était vigoureux pour toute chose en rapport avec la sainteté. Pour ces choses-là, il était le premier ! S'ils avaient besoin d'argent – Il se portait volontaire pour en ramener. Il faisait tout. Il a édité les livres de Rabbi Houita : Minhat Cohen, Simhat Cohen, et encore plusieurs livres. Les Rav de Djerba lui posaient des questions sur ça, l'un d'entre eux s'appelait Rabbi Mkikes Haddad lui a dit : « Rabbi Chmouel, tu as sorti plusieurs livres des sages de Djerba, pourquoi tu ne sors pas pour moi un livre ? » Il lui a répondu : « Bien sûr ! Ramène-moi ton livre et je l'édite pour toi ». Il lui a ramené son livre et il l'a édité. L'édition du livre était très mauvaise, le papier était vraiment noir, mais il l'a quand même édité, et l'a appelé « אשביע לחם » (il a trouvé une Gématria et une allusion à son nom). Il a aussi sorti des livres en Israël, des manuscrits qui dataient de 100 ou 200 années en arrière. Mais tout le temps où personne ne les lit, et qu'ils ne font que d'aller de Guéniza en Guéniza, à quoi ça sert ? Ils étaient manuscrits, puis ont été édités, et même une fois édités personne ne les étudie ? Que deviendra la Torah ?!

La Torah de la Terre d'Israël

Alors quand mon père a fondé la Yéchiva Kissé Rahamim en dehors d'Israël, le defunt s'est efforcé et lui a écrit : « Viens faire la Yéchiva en Terre d'Israël ». Mais mon père n'était pas vraiment emballé par cette idée, parce qu'il avait des mauvais échos sur la Terre d'Israël. Il y avait les Nétourei Karta qui disaient sans arrêt que la Terre d'Israël ne vaut rien, mais Tunis, où les gens transgressaient Chabbat en public, était-elle mieux ?! Les soirs de Chabbat, on sortait de la synagogue en direction de la maison, et en chemin on passait par « Souk Abouhadid » (que veut dire Abouhadid ? Le père du fer. Pourquoi l'ont-ils appelé comme ça ? On ne pose pas de questions sur les arabes… Déjà on n'en pose pas sur la cour suprême alors à plus forte raison sur les arabes…), et tout le monde ouvrait leur magasin le soir de Chabbat jusqu'au milieu de la nuit. Quelqu'un a dû leur mettre en tête que Chabbat commençait au milieu de la nuit. Il y avait quelqu'un (je pense que c'est un Tunisois) qui est arrivé à Netanya, et le soir de Chabbat il se comportait comme en semaine, alors les gens là-bas lui ont dit :

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 20:54 | 22:04 | 22:22
Marseille 20:29 | 21:32 | 21:58
Lyon 20:38 | 21:42 | 22:07
Nice 20:22 | 21:26 | 21:51

« Que t'arrive-t-il ?! C'est Chabbat ! » Il leur a répondu : « Non, Chabbat commence au à l'aube au début du jour (comme les français) ». Un jour, cet homme a eu en main le livre Ich Masliah, et là-bas (page 328), on ramène Igeret HaChabbat du Ibn Ezra. Cette lettre est écrite avec de rimes et le même rythme que le chant « שמע קולי אשר ישמע בקולות ». Les vers sont tellement beaux, c'est difficile à croire. « אני שבת עטרת דת יקרים, רביעית בעשרת הדברים. ובין ה' ובין בניו אני אות, ברית עולם בבל דורות ודורים ». Le Ibn Ezra a écrit Igeret Chabbat pour prouver que le jour d'après la Torah, commence depuis la nuit. Le juif dont nous avons parlé plus haut a lu cela et a compris.

Quelle est la différence entre « ערמה » - « ruse » et « מרמה » - « tromperie » ?

Maintenant, j'ai reçu une lettre d'un sage ashkénaze qui a rapporté la question du Rachach dans Témoura (24b). Le Rambam écrit : « Quelle est la différence entre « ערמה » et « מרמה » ? Lorsqu'on dit « מרמה », il s'agit d'une tromperie sans suivre la loi, mais lorsqu'on dit « ערמה », il s'agit d'une ruse, tout en suivant la loi ». Il y a des endroits où les sages ont autorisé « ערמה » - « la ruse ». Alors le Rachach a écrit que selon cette explication, il est difficile à comprendre ce qu'on dit (même les ashkénazes) dans le chant « יום ליבשה », « הטבעת בתרמית רגלי בת ענמית » - est-ce qu'Hashem a noyé avec « מרמה » - « tromperie » les pieds des égyptiens ?! Comment est-il possible de dire ça ? Alors ce sage qui m'a envoyé une lettre a dit qu'il est possible de dire que dans ce chant, « תרמית » vient de l'expression « רמה בים » - « il les a lancés dans la mer » (Chemot 15,1). Mais non, « תרמית » est ici dans son sens simple. Mais quelle est la question à partir du Rambam sur un chant de Rabbi Yéhouda HaLévy ? Ils étaient dans la même génération. Rabbi Yéhouda HaLévy est décédé lorsque le Rambam avait vingt ans. Vas-tu opposer deux hommes ?! Chacun d'eux peut avoir son avis.

La fondation de la Yéchiva en Terre d'Israël

Donc à Tunis, ils n'étaient pas vraiment religieux. La loi disait que les mariages et les divorces (entre juifs) devaient se faire uniquement d'après le Rabbinat, c'était comme ça, puis ils ont annulé cette loi. Bourghiba est venu et a dit non, tout doit être fait civilement, et celui qui veut peut aller chez le Rav pour lui faire son mariage ou son divorce en suivant la Halakha. Ici, les questions de mariages et divorces sont mieux. Par beaucoup mieux parce que des fois la cour suprême se mêle, mais c'est quand même mieux en Israël qu'en dehors. Mais mon père n'était pas emballé à l'idée de monter en Israël. Rabbi Chmouel lui avait écrit à plusieurs reprises « fait une Yéchiva », « fait une Yéchiva », ça ne changeait rien. Puis, lorsqu'il s'est passé ce qu'il s'est passé à cause des nombreuses fautes, nous étions obligés de venir. Et qui est-ce qui aidait dans tout le processus de la Yéchiva ? Rabbi Chmouel. Il allait chez le ministre de l'intérieur, chez le maire de la ville, il allait de partout où il pouvait aider en leur parlant. Il disait : « je suis le représentant de la communauté tunisienne », car il n'y a aucune Yéchiva pour la communauté tunisienne.

L'essentiel n'est pas d'écrire vite un livre, mais plutôt de s'investir dedans

Jusqu'à qu'une fois, ils lui ont dit : « Vous avez des livres, mais vous n'avez pas d'étudiants ». Une fois, ils ont dit que le Rav Ytshak Nissim (il était Richon Létsion) a dit : « Des grands sages sont sortis de la communauté tunisienne, comme le Erekh Hachoulhan, comme Rabbi Yéchoua Bssis, comme Chalmei Toda ». Et pour ceux qui écoutait cela, c'était quelque chose de nouveau. Qu'est-ce que le Erekh Hachoulhan ? Mais le Erekh Hachoulhan est un livre très précieux, chaque mot vaut dix mots des autres. Le Rav Ovadia disait : « Le Erekh Hachoulhan en une page inclut dix pages des autres Rav ! C'est très très profond ». Il est profond mais il n'y a personne qui l'étudie. Baroukh Hashem, lorsque la Yéchiva a été foncée, sont sortis de chez nous des sages grands dans la Torah qui étudient et écrivent des livres. Lorsqu'un homme travaille, il pense que personne ne lira dans son livre. Mais si tu fais un bon travail, tout le monde lira. Toutes les communautés et tous les courants, tout le monde lira. Une fois, Rabbi Chmouel Hanagid a écrit que l'essentiel n'est pas d'écrire vite un livre, mais plutôt de s'investir dedans. Personne ne te demandera pourquoi tu as pris autant de temps à l'écrire, comme celui qui te dira que ton travail est

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

incroyable. C'est pour cela qu'il est convenable de prendre son temps et d'apprendre à écrire. Il y avait des grands rabbins qui n'ont rien écrit, puis le Rav Chakh est venu et a dit : « Dites-moi, ce sage sait-il étudier ? » Ils lui ont dit : « C'est quoi cette question ? Il est Roch Yéchiva et des centaines et des milliers de sages sont sortis grâce à lui ! » Il a dit : « Pourquoi n'a-t-il rien écrit ? Hein, que faire ? Pourquoi il n'écrit pas ?! » Alors les élèves de ce sage ont commencé à noter les explications et les Halakhotes qui sortaient de sa bouche.

Lorsque tu écris, tes paroles resteront pour les générations

Il faut apprendre à écrire. Mon père incitait ses élèves à Tunis à écrire. Lorsqu'il est venu à Tunis, les gens n'écrivaient quasiment rien. Mon père leur disait : « Si tu étudie seul et que tu as dix ou cent élèves, dans la prochaine génération, tout sera oublié. Mais lorsque tu écris, tes paroles resteront pour les générations. Cela ne fait pas longtemps qu'ils ont ramené les paroles de Rabbi Eliezer Chik de Yavnéel. Ils avaient un feuillet, et chaque semaine ils écrivaient à chaque fois : « המוהרא"ש הקדוש אומר, בשאתה מדבר הדיבור הולך ברוח, אבל בשאתה כותב ילמדו בו אלפי אנשים » - « Rabbi Eliezer Chik le saint dit, lorsque tu parles, ta parole va dans l'air, mais lorsque tu écris, des milliers de gens vont étudier tes écrits ». Et chaque semaine ils écrivaient la même phrase dans le feuillet. Donc je leur ai demandé : « Dites-moi, si les écrits restent pour des milliers de personnes, pourquoi vous écrivez cette même phrase chaque semaine ?!... » Alors ils ont arrêté d'écrire ça, mais dans l'idée, cette phrase est véridique. Lorsque tu écris, même après mille ans, tu vois des choses magnifiques, Rachi est précis de manière incroyable. Lorsque Rachi écrit quelque chose, il n'y a rien qui peut être plus précis que ses mots. Lorsque le Rambam écrit une décision Halakhique, c'est clair, il ne reste plus aucun doute. C'est pour cela que Rabbi Chmouel Idan a fait les deux : il a sorti des livres manuscrits qu'il a arrangé avec Rabbi Nahoum Saadoun, et il a aussi fondé cette Yéchiva. Il s'est fatigué dans cette Yéchiva, et il faisait tout « לשם שמים ». Sa nature était de tout faire pour Hashem seulement. Pour toute chose on va parler d'argent ? Non, c'est pour Hashem qu'on le fait.

Levez-vous, allons à Tsion et faisons des louanges à Hashem

Il subsistait grâce aux organismes juifs, et il a fait monter quasiment tous les juifs de Djerba en Israël. Les gens ici voulaient leur faire transgresser le Chabbat. Le défunt Yossef Hattab raconte dans son livre qu'ils leur ont donné Mochav Brékhia pour les juifs de Djerba. Voilà qu'une nuit, l'un des membres de l'organisme s'est levé à 2h du matin et allait de maison en maison pour faire signer un papier aux habitants. L'auteur lui a dit : « Que fais-tu ? » Il lui a répondu : « Je vous fais signer pour qu'ils inscrivent vos enfants au système éducatif ». Il lui a dit : « C'est quoi ça ? Ils sont venus ici pour ça ?! » L'homme lui répondit : « Oui, ils doivent suivre le système d'éducation ». Il lui dit : « S'ils étaient non-religieux, ils ne seraient jamais venus ici. Ils sont venus parce qu'ils respectent le Chabbat. Et toi tu veux les piétiner ? » Il raconte qu'il a pris tous ces papiers et qu'il les a déchirés. Tout le judaïsme de Djerba était comme ça, et voilà aujourd'hui à Mochav Brékhia il y a des Yéchivot ! C'est impossible à croire.

De l'effronterie est sortie la douceur – du combat est sortie la Torah

Aujourd'hui, j'ai pensé au chant de Rabbi Yéhouda HaLévy le jour de Roch Hachana – « המבורך בבל מערך ». Le mot « המבורך » fait allusion à « ברכיה » ; Mochav Brékhia. Et les mots « בבל מערך » nous disent qu'elle a été fondée par le combat. Il y a là-bas des Yéchivot, il y a des sages, et ils y écrivent des Halakhot et des questions-réponses. Rabbi Hananel Cohen qu'il soit en bonne santé, fait sortir tous nos feuillets, et il est aussi Roch Yéchiva là-bas. Aussi, il voyage et fatigue ses pieds en dehors d'Israël pour ramasser de l'argent. Les gens lui donnent en toute confiance, Rabbi Hananel est un saint.

« אינשי בדוחי אנן, ומבדחינן עציבי »

Malgré tout son sérieux sur ces choses-là, Rabbi Chmouel était un blagueur. Il est écrit dans la Guémara Taanit (22a) : « אינשי בדוחי אנן, ומבדחינן עציבי » - Celui qui est triste, nous allons lui faire des blagues jusqu'à ce qu'il devienne

joyeux. Quelles étaient ses blagues ? Il y en a qu'il avait entendu d'autres gens, et d'être qu'il faisait lui-même. Une fois, il est venu à un endroit où il a vu des sages, alors il a fait demi-tour. Les sages lui ont dit : « Viens Rabbi Chmouel, qu'est-ce que tu as ? » Il leur a dit : « Il est écrit « ne te tiens pas debout à l'endroit des grands (Michlé 25,6) » ». Ils lui ont répondu : « Oui, ne te tiens pas debout, mais assieds-toi…Tu peux rester assis ». Une fois, il y avait un doute. Quelqu'un disait qu'il fallait prononcer « מסרת גיבורים ביד חֲלָשִׁים » (sans le Daguèche sur le Lamèd). Il m'a posé la question, et je lui ai répondu : « non, il faut faire un Daguèche. Comme le verset dans Yoel (4,10) « הַחַלָּשׁ יאמר גיבור אני » ». Une fois, j'ai lu dans un livre écrit par Rabbi Avraham Cohen qu'il fallait manger des amandes pour être en bonne santé. Il n'y a pas plus sain comme aliment, il n'y a pas de sucre ni aucune chose mauvaise. Et il y a du fer plus que dans la viande, il y a des vitamines, des protéines et toutes sortes de bonne chose que le Rav a énumérées dans son livre. En arrivant en Israël, je ne savais pas quoi manger, ce qui était bon ou pas, donc j'ai acheté des amandes. Je voyageais avec Rabbi Chmouel et j'ai pris avec moi un kilo d'amandes… Je me suis dit qu'on mangerait un peu en chemin. Il m'a dit : « combien coûte le kilo ? Combien ça coûte… ». Il était comme ça, toujours joyeux.

Tout était dans l'engouement et l'amour de la Torah

Jusqu'à son dernier jour, il n'a pas abandonné la Yéchiva. Il venait tous les jours et il parlait avec tout le monde. Il disait : « je suis le directeur de la Yéchiva ». Mais il n'était pas le directeur rémunéré, il faisait ça gratuitement, et tout le monde donnait. Une fois, un Kippour qui tombait pendant Chabbat (il me semble en 5725), il a demandé à mon père : « Donne-nous ton fils pour qu'il fasse la prière dans un petit village où se rassemblent tous les juifs en été ». Alors j'y suis allé, et j'étais Hazan pour toutes les prières, sauf Minha. (Il m'a dit : « c'est trop pour toi », alors il a fait Minha et la lecture de la Torah). Il faisait monter des gens à la Torah, ils terminaient la montée, et il leur disait : « מי שבירך אבותינו - אסמך - מה השם שלך?", חבל על הזמן לומר "מי שבירך אבותינו הקדושים אברהם יצחק ויעקב הוא יברך את היקר והנכבד"... רק "מי שבירך – אסמך"? » Et les gens donnaient tous. Le lendemain, mon père a entendu que le jour de Kippour, ils avaient ramassé 820 Dinars, et à ce moment-là je recevais un salaire de 50 Dinars par mois. (Rabbi Sémah aussi, et ensuite Rabbi Sémah recevait 60 Dinars de mon père). Mais en vérité ils avaient reçu seulement 751 Dinars. C'est ce qui est arrivé. Mais il s'agit quand même de douze salaires dans l'année. Alors Rabbi Chmouel est allé chez mon père, il lui a dit : « Dis-moi, combien avons-nous ramassés d'argent ? » Il lui répondit : « 100 Dinars ? » Il lui dit : « Rajoute ». Il lui dit : « 200 ? » Il lui répondit : « Monte ». Il lui dit « 500 ? ». Il répondit : « Monte ». Il lui dit : « Un Million ? ». Il lui répondit : « Non, là descend… ». Tout était dans l'engouement et l'amour de la Torah. A un certain moment, il allait tous les jours à la mer pour se tremper, et il disait avec une grande joie : « j'ai fait tous les jours le Mikwé à la mer le matin ! ». C'est comme ça que les gens doivent être joyeux de faire les Miswotes. Celui qui est joyeux de faire les Miswotes, Hashem l'aide, et lui donne la possibilité de faire des choses pour les générations futures.

Le livre « ויען שמואל »

Son fils, qu'il soit en bonne santé, est le chef du Beit Din à la Yéchiva, et a écrit plusieurs livres. Mais il ne veut pas les sortir, que va-t-on faire pour lui ? Une fois je lui ai dit : « Sors-les ». Il m'a dit : « Oui, encore un peu, encore un peu… ». Mais au moins, chaque année il sort le livre « ויען שמואל ». Qu'il soit béni de la bouche du suprême pour encore plusieurs bonnes années, et que la Yéchiva grandissent avec l'aide d'Hashem, Amen WéAmen.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91



דרשת מוה"ר הגאון הגדול רבי חננאל כהן שליט"א
ראש מוסדות חכמת רחמים וראש הישיבה הגדולה "לבנימין אמר" ברכיה

Les œuvres des sages

Avec la permission des rabbins ici présents, et des très chers élèves. Le cher petit-fils, Rabbi Chemouel Idan Chalita, a mentionné quelques-unes des œuvres du défunt, le juste Rabbi Chemouel Idan zatsal, qui a tellement fait pour la Torah, en Israël, comme en dehors. Son objectif unique était de diffuser la Torah, et la promouvoir, avec dévotion. Après le décès de mon saint grand-père, Rabbi Rahamim Hai Hwita Hacohen zatsal, ils ont fondé l'association des immigrés de Djerba et du sud de la Tunisie. J'ai lu quelques livres échanges entre eux, et j'ai vu qu'ils parlaient de fonder une Yechiva au nom du Rav. De son vivant, ce dernier avait envisagé de fonder une Yechiva, mais, Hachem n'a pas permis que cela se fasse. Le principal acteur des échanges écrits pour ce projet était Rabbi Chemouel Idan qui ne ménageait pas les efforts pour de tels projets, avec beaucoup de modestie et de discrétion. Finalement, la Yechiva de Kissé Rahamim a vu le jour, à Bnei Brak, puis celle de Hokhmat Rahamim, à Brekhia. L'an passé, par la grâce d'Hachem, nous avons pu fonder, par nos institutions, la Yechiva « Levinyamin Amar », qui suit véritablement le chemin tracé par notre grand-père, à l'endroit même où il le souhaitait, dans son centre d'étude. A l'époque déjà, Rabbi Chemouel Idan avait émis les idées et suggéré les manières de les réaliser, avec beaucoup de discrétion.

Les enseignements du Rav

Je me souviens avoir étudié, à la Yechiva Ketana, auprès de notre maître, le juste Rabbi Inoun Houri zatsal. A ce moment, Rabbi Chemouel, directeur de la Yechiva, étudiait dans son bureau. Quand l'un des deux avait une question, il venait en parler avec l'autre, et ils approfondissaient le sujet ensemble. C'était impressionnant de voire deux élèves de Rabbi Hwita étudier ensemble. Rabbi Chemouel était, lui-même, un grand érudit, très discret. Il avait appris la Torah, essentiellement, chez Rabbi Hwita, et chez le Gaon Rabbi Refael Khadir Sebban zatsal. Même sa naissance fut la suite d'une bénédiction de Rabbi Hwita. Son père, Rabbi David Idan zatsal, n'avait que des filles. Rabbi Hwita était encore jeune. Il était déjà au tribunal rabbinique et Roch Yechiva. Un jour, il est allé voir Rabbi David Idan, pour lui dire qu'il allait avoir un fils, et qu'il devrait l'appeler Chemouel Chaoul. Même dans le rêve, on lui avait demandé de l'appeler ainsi. Extraordinaire. Effectivement, cette année même, il eut un fils qu'il appela Chemouel Chaoul. Par la suite, cet enfant étudia chez Rabbi Hwita. Quand Rabbi Chemouel s'est marié, il comptait aller travailler pour financer son foyer. A l'époque, à Djerba, il n'y avait pas de Colel. Et quand les jeunes se mariaient, ils allaient travailler. Les femmes ne sortaient pas de la maison. Mais, Rabbi Hwita avait vu, chez Rabbi Chemouel, une grande bénédiction, et n'a pas voulu passer à côté. Après les 7 jours du mariage, Rabbi Hwita lui a demandé ce qu'il comptait faire. Il lui répondit qu'il comptait travailler. Rabbi Hwita lui dit alors de continuer à étudier car il avait pu lui trouver un donateur qui le soutiendrait durant la première année de mariage. Finalement, le Rav lui a trouvé quelqu'un pour les 5 premières années. Ceci pouvait permettre à Rabbi Chemouel de continuer à étudier et progresser. Comme nous pouvons voire le fascicule « vayaane Chemouel », qui sort, annuellement, à sa mémoire, avec ses écrits. Il doit exister plusieurs écrits perdus également. Nous savons bien que leurs d'un rangement de la synagogue, un homme simple d'esprit avait jeté une vingtaine de caisses remplies d'écrits du Rav et les avait jetés à la poubelle. Cela vient du ciel, qui sait ce qu'on a perdu.

Dévouement pour la Yechiva

Rabbi Chemouel était un érudit, étudiant la Torah et la diffusant, avec dévouement. Le point culminant était la sainte yeshiva pour laquelle il s'est donné, corps et âme pour l'établir. Il ramassait des fonds, en se déplaçant

d'un endroit à l'autre, et trouvant des idées afin d'obtenir de l'argent pour le soutien de la yeshiva. Il a initié la Hiloula annuelle, à laquelle assistent aujourd'hui dix mille personnes. On lui avait dit que les gens ne connaissaient pas la yeshiva, mais il a décidé d'essayer d'organiser la Hiloula. Au début, ils la faisaient près du 10 Chevat, le jour de la mort de Rabbi Hwita, et dans l'annonce il faisait écrire: "Hiloula de Rabbi Rahmim Hai Hwita Hacohen, et son élève Rabbi le grand Rabbi Mozuz, que Dieu venge son sang." Ils ont fait ainsi parce qu'ils avaient peur que les gens ne viennent pas. Mais ils sont vraiment venus, et la Hiloula a grandi, ben Porat Yossef.

Les pancartes d'indication

Diffuser la Torah est indispensable, surtout dans une génération comme la nôtre, où les forces impures luttent énormément contre. Baroukh Hachem, la Torah est similaire à la Teva de Noah, où les élèves peinent et sont plongés dans la Torah. Mais, à l'extérieur, c'est le déluge, la génération est perdue. Il faut multiplier et diffuser la Torah. Un jour, un Rosh Yechiva vint voir le Gaon Hafets Haim a'h et lui dit : « Honorable Rabbi, je vais chercher de l'argent pour ma yeshiva, et cela me prend beaucoup de temps, pas un jour, ni deux jours, ni un mois, ici collecter, ici s'attarder, et là il faut parler. Alors que cette année, un professeur est venu avec moi pour collecter de l'argent pour l'université, et en deux jours il a collecté tout l'argent, comment est-ce possible ? ! Il collecte pour les forces impures. Il a une université et qui sait ce qui se passe là-bas. Pourtant, il a réussi en quelques jours. Je collecte pour la Torah pendant plus d'un mois et malgré le temps et les efforts, il n'est pas dit que j'obtienne ce que je souhaite. Pourquoi est-ce comme ça ? » Le rabbin l'entendit et lui répondit : « Dans la parachat Massé, il est écrit au sujet des villes de refuge. Si une personne commet un meurtre par erreur, elle doit se rendre dans une ville de refuge. Il est écrit : "Préparez-vous le chemin" (Deutéronome 19 : 3). Et ils ont dit, dans la Guemara (Makot page 10 :) qu'il y avait des panneaux sur les routes qui indiquaient le chemin vers la ville de refuge. Ceci permettrait à l'assassin involontaire de savoir facilement où il devait se réfugier, afin que personne de la famille de la victime ne puisse se venger de lui. Alors que, pour aller à Yeroushalaim, il n'y avait pas d'indication. Les gens devaient demander, autour d'eux, pour connaître le chemin.

Ajouter de la sainteté

Pourquoi ? L'assassin, même involontaire, n'est pas quelqu'un de bien. S'il n'y avait pas d'indication, il aurait dû interrogé les gens pour connaître la direction. Ceux-ci lui auraient demandé pourquoi devait-il y aller. Et il aurait dû leur expliquer son problème. Et il aurait, alors, dû, faire de même, à chaque intersection. Le fait de reprendre l'idée du meurtre, et tous les assassins devraient en faire de même. Et cela dédramatiserait le meurtre aux yeux des gens. Et donc la Torah est venue demander de préparer la route avec des indications, afin que le meurtrier sache où se tourner et qu'il n'ait pas à demander à chaque fois. Mais pour ceux qui vont à Jérusalem, c'est l'inverse. La Torah veut qu'ils parlent de Jérusalem et des mitsvot. Un homme apporte les prémices et les deuxièmes dîmes à Jérusalem. Il marche le long de la route et demande : Où est Jérusalem ? Les habitants lui demandent : Pourquoi allez-vous à Jérusalem ? Puis il leur répond qu'il a amené des prémices. Et ils lui demandent comment il va et quels fruits il a dans le panier. Ainsi, l'amour des mitsvot entre également dans leurs cœurs. Autant que possible en parler, on ajoute de la sainteté dans le monde, sur la terre, en parlant de mitsvot et de bonnes choses, c'est pourquoi il n'y a pas d'indication pour Jérusalem.

La volonté d'Hachem

Le Hafets Haim a terminé, en disant: « Ce professeur, Racha, est allé collecter de l'argent pour ses affaires, et Dieu ne veut pas qu'il soit trop écouté. Il lui suffit de gâter les gens à l'université, gâtera-t-il les autres aussi?! C'est pourquoi il s'assure qu'en deux jours, il finisse de récolter l'argent nécessaire, et rentre rapidement chez lui. Mais, un érudit, qui va recueillir l'aumône pour la yeshiva, au contraire, il peut faire mériter le plus grand nombre: il prononce des paroles de Torah ici, enseigne une leçon là-bas, fait la paix entre un homme et sa femme ici, et dans le même temps, fait sa collecte. Mais, tous ces

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

jours, il répand la parole de Dieu à un niveau, intentionnellement ou non. Le but pour D.ieu de faire durer la collecte des rabbins, est de leur perle de promouvoir la Torah et la répandre. Ne regrettez pas ces efforts, c'est la volonté de D.ieu que vous parliez le plus de Torah possible et que vous fassiez mériter le plus de monde possible.

Mériter et faire mériter

C'était le projet de Rabbi Chemouel Idan zatsal. Il œuvrait énormément pour la Torah, méritant et faisant mériter les autres. On étudie, maintenant, pour l'élévation de son âme, et éditant le fascicule Vayaan Chemouel, on motive les élèves à écrire, et tout cela, à sa mémoire. Et quand une personne vient publier les paroles de sa Torah dans ce dossier, elle sait qu'elle doit assumer la responsabilité de ce qui y est écrit. Chacun doit se préparer à être préparée pour le jour attendu, et donc se vérifier correctement, avec beaucoup de soin. Bénissez Dieu, il y a dans la Yeshiva "Maayéné Hayechoua", des bons correcteur sur. Mais aussi, d'autres qui savent à l'aise avec un stylo. M'ausculta l'essentiel est qu'ils envoient et écrivent.

Mon arme: l'écriture

Une fois, il avait été demandé, au saint Rabbi Hwita, le secret de sa réussite dans l'éducation de ses brillants élèves. La plupart des grands de la génération précédente sont ses élèves, ou des élèves de ses élèves. Rabbi Hwita avait répondu que son arme était l'écriture de commentaires nouveaux. Il leur transmettait la motivation d'écrire de tels commentaires, les corrigeant à maintes reprises, jusqu'à ce que tout soit bien fait.

L'absence d'écriture

Dans la paracha, il est marqué que les Bnei Israël avaient faibli en Torah, en arrivant à Refidim. Les sages disent que « leurs mains avaient faibli » (Sanhédrin 106a). Si ce sont les mains qui avaient faibli, cela signifie qu'ils étudiaient toujours, mais s'étaient relâchés dans l'écriture de commentaires. Quand on étudie afin de commenter, on s'efforce de parfaire son etude afin d'être en mesure de commenter. Et quand on veut écrire à propos du commentaire de quelqu'un, on étudie le sujet, encore plus profondément. Ceci afin d'être clair, précis et compris. Comme avait écrit Rabbi Hwita à Rabbi Moché Mimoun, rapporté dans l'introduction au livre Halakha Lemoché: « quand j'écris, je m'oublie. Les heures passent et je ne sens pas. Quand arrive le soir, je ne comprends pas comment la journée est passée. » C'est cela l'écriture. Un homme est plongé dans son etude par l'écriture de commentaires.

Les constructeurs

J'ai entendu un joli commentaire sur le verset ורב שלום בניך- grande est la paix de tes enfants (Yechaya 54;13). Les sages demandent de ne pas lire בניך-tes enfants, mais בוניך-tes constructeurs. Quel est le sens de constructeurs? Dans le bâtiments, il y a des plâtriers et il y a des bâtisseurs. Le verset vente ceux qui construisent depuis les fondations, et pas les plâtriers, qui plâtrent le sujet... arrondissant les angles. Non, il faut travailler dur pour avoir un bon et fort bâtiment. Et donc en particulier dans notre génération qui est celle du Machiah, nous avons vraiment besoin de nous renforcer encore plus dans la Torah. Et comme Rabbi Or Ha'im Hakadoch écrit dans son livre sur la Torah, que le rédempteur aura une étincelle de Moché Rabenou, et comme il est écrit "Jusqu'à ce que Shiloh vienne" (Genèse 39:10), Shiloh a la valeur numérique de Moshe. Moshe ne souhaite pas amener la délivrance avec des oisifs de la Torah. C'est pourquoi nous devons travailler dans la Torah, et en particulier qu'il y a des épreuves si vous ne travaillez pas dans la Torah.

Jérusalem ou Césarée

La Guemara dit (Meguila 6a) que si Jérusalem est en place, Cesarée ne peut pas l'être. Et si Cesarée est en place, Jérusalem ne peut pas l'être. Les maîtres de morale expliquent que Jérusalem représente la ville de la Torah. Cesarée, en bord de mer, représente les loisirs. La Torah et ce monde ne peuvent cohabiter. Certes, nous profitons un peu de ce monde pour trouver la force d'étudier pleinement. Mais, rendre ce monde essentiel, c'est un problème. Si on plonge ses projets dans les loisirs, on ne pourra réussir à développer sa Torah. Et si un homme étudie comme il se doit, avec assiduité

et approfondissement, automatiquement, les plaisirs sont calmés.

Le secret des voyages

Nous retrouvons cela dans la paracha de Massé où nous voyons écrit « ils ont voyagé, ils ont campé, ils ont voyagé ils ont campé ». Le Rav Or Hahaim demande pourquoi s'attarder sur les voyages alors que l'essentiel était les arrêts. Ceci dit, chaque voyage n'était pas au hasard. A certaines stations, ils ne sont restés qu'une demi-journée, ou une journée. Parfois, c'était une semaine, un an. Quel en est le sens ? Des étincelles de sainteté se trouvaient dans ces endroits. En fonction de l'importance du Tikoun qu'ils devaient faire, ils y restaient. Le peuple repartait avec ces étincelles de sainteté. C'est pourquoi il est marqué « voici les déplacements », car lors de leur départ ils récupéraient ces étincelles. Cela rejoint l'explication du Ben Ich Hai sur ce qui est raconte au sujet de Rabbi Hiya et Rabbi Yonathan (Berakhot 18) qui « prenaient et marchaient ». Quel est le sens de cela? En fait, ils étudiaient en marchant. Ainsi, ils récupéraient les étincelles de sainteté se trouvant sur la route. Il faut voir combien le Ari Hakadoch développe ce sujet des voyages. C'est d'ailleurs bien de lire les 42 stations la veille de Pessah car ils contiennent des secrets.

Étudier avec enthousiasme, assiduité, et peine

De Refidim, le peuple est allé au désert du Sinaï. Refidim est le symbole de l'affaiblissement en Torah. Quand on quitte la nonchalance, on accède à la Torah donnée au Sinaï. On ne peut étudier nonchalamment. Pour étudier, il faut enthousiasme, assiduité, et peine. Salut n s'écartant ne serait-ce qu'un peu de la Torah, on se retrouve dans le monde des plaisirs et perturbations. Le plaisir n'est pas productif. On ne peut chercher sans cesse les plaisirs.

Honorez la Torah

תנו כבוד לתורה

Avec l'aide de D., les institutions
"Hockmat Rahamim" vont célébrer
l'arrivée d'un Sefer Torah, pour l'élévation
de l'âme de **Rabbi Benymin Hacohen זצ"ל**.

La cérémonie se tiendra avec l'aide de D.
le dimanche **11 septembre 2022**, (le 15 éloul)
à 19h00,
Dans les salons "Haya Mouchka",
rue Petit, Paris.

D'autres informations viendront.



MAYAN HAIM
edition

EKEV
samedi
23 AV 5782
20 AOÛT 2022

entrée chabbath : entre 19h30 et 20h41
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 21h49

01 **Service du coeur et service de l'âme**
Elie LELLOUCHE

02 **La crainte d'Hachem**
Raphaël ATTIAS

03 **Dernières instructions**
Yo'hanan NATANSON

04 **Naviguer avec la haftara**
Michaël Yermiyahou ben Yossef

SERVICE DU COEUR ET SERVICE DE L'ÂME

Rav Elie LELLOUCHE

«Les hommes de notre siècle, écrit Rav Elie Munk, ne savent plus prier.[...] Rares sont ceux, poursuit-il en introduction à son livre sur la prière, qui sont capables de libérer leur âme de la résignation paralysante de nos jours, de la lourde charge de nos soucis quotidiens, du charme funeste du rationalisme et du progrès matérialiste et technique, afin de prier avec un sentiment sincère pour la réalisation du but ultime de leur vie». À travers ces quelques mots, l'auteur du «Monde des Prières» pose ici la finalité de cette exigence spirituelle que représente la Mitsva de Téphila, finalité qui n'est rien d'autre que la mesure de sa propre raison d'être.

Adoptant une approche similaire, le Néfech Ha'Hayim voit dans les termes même d'un des versets énonçant la Mitsva de prier, les conditions qui en garantissent toute l'authenticité. Ainsi, s'adressant aux Béné Israël afin qu'ils veillent à affermir, inlassablement, leur lien avec Hashem, Moché appelle ses frères à «servir Hashem de tout leur cœur et de toute leur âme» (Dévarim 11,13). Nos Sages nous enseignent (Ta'anit 2a) que ce service du cœur, dont parle le Texte Sacré, désigne la Téphila. Dépassant la dimension purement émotionnelle que revêt cette expression, Rabbi 'Hayim MiVolozhin y décèle un des fondements de la prière. S'engager sur la voie de la prière c'est d'abord arriver à se défaire des pensées qui encombrent et tourmentent l'esprit de l'homme. C'est le sens de l'expression «service du cœur» ou plus précisément «travail du cœur» (*'Avodat HaLev*), travail qui consiste à libérer son cœur et son esprit afin qu'ils puissent être habités par les mots de la prière. Car, c'est en opérant une sorte de vide au dedans de soi que l'on rend possible, concomitamment, l'éclosion de la ferveur. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nos Maîtres parlent de *Kavanat HaLev* (recueillement du cœur) pour désigner la ferveur.

Pour autant, aussi impératif que soit ce préalable, il ne suffit pas à conférer à la Téphila toute la dimension qui est la sienne. Le verset du livre de Dévarim cité précédemment parle de «**servir Hashem de tout votre cœur et de toute votre âme**». Que désigne le service de l'âme ? Pour le Néfech Ha'Hayim, il s'agit, ici, de s'extraire de ce que le Rav Munk appelle «le charme funeste du progrès matérialiste et technique». S'arrachant à ce charme illusoire, nous sommes alors en mesure de nous élever spirituellement, emportés vers l'infinie grandeur du Créateur.

C'est le sens de la leçon que nous délivre la Guémara (Yébamot 105b) selon laquelle «La prière appelle l'homme à porter son cœur vers le haut». Bannissant de son for intérieur toute attirance trompeuse pour les plaisirs matériels, l'homme désirant ouvrir son âme à la prière, peut, dès lors, parvenir à établir cette relation intime, qu'il appelle de ses vœux, avec Hashem. Car, comme l'écrit encore Rav Munk, la prière, en sa signification la plus profonde, est l'échelle qui conduit de la Terre au Ciel. C'est également le sens que lui confère le Séfat Émeth, qui voit dans le terme *Téphila* une similitude sémantique avec le mot *Patil*, mot désignant un lien hermétique. Ainsi, à l'instar de ce lien hermétique, la Téphila vise à établir une relation «quasi-fusionnelle» avec Le Maître du monde.

Malheureusement trop souvent, la prière obéit, pour certains d'entre nous, à une logique routinière doublée d'une gestuelle désincarnée. Plus grave encore, nos synagogues, endroits consacrés par excellence à la prière communautaire, prière censée créer une synergie positive au sein de laquelle chacun des fidèles contribue au rehaussement spirituel de la collectivité tout entière, deviennent des lieux de rendez-vous vidés de toute intériorité où se mêlent conformisme social, discussions profanes ou paroles futiles. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des synagogues cédant à ce type de dérives se transformer en lieux privilégiés de propos médisants voire de comportements nuisibles. Les événements difficiles que nous vivons, et que vit le monde autour de nous, doivent nous interpeller quant à la place éminemment sainte que nous devons donner ou redonner à nos lieux de prière et sur le sens de notre présence dans ces endroits que Nos Sages ont conçus afin que chacun puisse y ressentir intimement La Présence Divine. Il en va de la survenue de La Délivrance, qui n'est rien d'autre que le retour de La Providence Divine au sein d'une communauté humaine réconciliée avec ses véritables enjeux spirituels.

LA CRAINTE D'HACHEM

Raphaël ATTIAS

Dans la Parachat 'Ekev, que nous lirons ce Shabbat, les deux versets suivants insistent particulièrement sur l'importance de la crainte de D. et nous invitent à nous y atteler :

« Et maintenant, Israël, que te demande le Seigneur ton D., sinon de craindre le Seigneur ton D., d'aller dans toutes Ses voies, de L'aimer et de Le servir de tout ton cœur et de toute ton âme » (Dévarim X, 12)

« Le Seigneur, ton D., tu Le craindras et tu Le suivras, tu t'attacheras à Lui et c'est par Son Nom que tu jureras » (Dévarim X, 20)

Comment définir cette crainte de D. et en quoi consiste-t-elle ?

- Le **Ram'hal (1707-1746)** dans son ouvrage « Messilat Yécharim » (chap. 24) considère qu'il existe deux sortes de crainte qui font en fait trois. La première est facile à posséder, rien de plus simple. Il s'agit de la crainte du châtiment (*Yir'at Ha'Onech*). L'autre, la crainte révérencielle (*Yir'at HaRomémout*) englobe la crainte du péché (*Yir'at 'Hét*) qui est en somme la troisième crainte.
La crainte du châtiment signifie que l'homme craint de transgresser la parole d'Hachem à cause des punitions qu'engendre la faute aussi bien pour le corps que pour l'âme. Cette crainte ne convient qu'aux ignorants dont l'esprit n'est pas pénétrant.
La crainte révérencielle éloigne l'homme des fautes et l'empêche de les transgresser car il a conscience de la Grandeur d'Hachem face à la petitesse de l'homme. Cette crainte est beaucoup plus difficile à acquérir car elle nécessite une grande connaissance et une profonde réflexion sur la Majesté d'Hachem. La crainte du péché a aussi le même but: celui d'empêcher l'homme de réaliser un acte allant à l'encontre de Sa glorieuse Majesté. Cependant, il y a une différence qui les distingue: la crainte révérencielle s'exprime au moment de l'action ou lors du service divin, ou juste au moment qui précède le péché; quant à la crainte de la faute, elle s'exprime à tout instant et à toute heure. En effet, dans tout évènement, l'homme craint de trébucher en réalisant un acte, si minime soit-il, allant à l'encontre de Sa Gloire.

C'est de cette crainte révérencielle que Moché parle dans le verset 12 et au sujet de laquelle le Talmud enseigne: Rabbi 'Hanina déduit de là que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Mais cette crainte est-elle peu de chose? En effet, pour Moché c'était peu de chose. C'est comme pour cet homme, à qui on demandait un ustensile important, qu'il avait chez lui et qui ne lui paraissait être qu'un petit ustensile; lui demandait-on un petit ustensile qu'il ne possédait pas, celui-ci lui apparaissait comme important. (Béra'khot 33b).

- Le **Maharcha (1555–1631)** explique cet enseignement de Rabbi 'Hanina en considérant qu'il existe deux types de crainte. La première est la peur de la punition, qui est la peur primitive ou naturelle, car elle est mise dans la nature de l'homme par Hachem. Donc ce n'est pas de celle–ci que parle Rabbi 'Hanina. Il semble donc évident qu'il fait allusion à la crainte révérencielle ou vénération qui ne dépend que de l'homme et qui est difficile à acquérir pour le commun des mortels mais qui était peu de chose pour Moché Rabbénou.

- Le **Zohar** fait une distinction entre *Yir'at Ha'Onech*, la crainte du châtiment, et *Yir'at HaRomémout*, la vénération de la grandeur divine, où le facteur de l'amour vient ennoblir la crainte primitive du châtiment.

- **Rachi (1040-1105)** définit ainsi la crainte par rapport à l'amour :
« Celui qui agit par amour ne ressemble pas à celui qui agit par crainte. Celui qui sert son maître par crainte, lorsque celui-ci l'importune ou le tyrannise, il le laisse et s'en va » (Dévarim VI, 5).

Rabbi Abraham Ibn 'Ezra (1089-1167) remarque que c'est l'amour qui pousse les hommes à accomplir les commandements, tandis que la crainte les empêche de violer les interdictions de D.

Au sujet du verset 20, **« Et Hachem Eloké'kha Tira »**, la Guémara nous donne l'enseignement suivant :
- **Chim'on Ha'Amsoni (ou Né'hamya Ha'Amsoni)** avait expliqué chaque mot « *ét* « présent dans la Thora, qui vient ajouter quelque chose au mot qu'il accompagne.
(Pour la Mitsva d'honorer ses parents (« **Kaved ét avi'kha véét imé'kha** »), par exemple, les mots « père » et « mère » sont précédés de « *ét* ». Il en déduit l'obligation d'honorer également ses grands frères et sœurs).
Quand il voulut expliquer le verset **« Et Hachem Eloké'kha Tira »** - Tu craindras Hachem, ton D. -, il ne sut trouver à qui d'autre témoigner une crainte telle que celle due à Hachem. Ses élèves lui demandèrent : « Qu'adviendra-t-il de tous les «*ét*» déjà interprétés ? » Il leur répondit : « De la même manière que j'ai été récompensé pour les avoir expliqués, je serai récompensé d'avoir renoncé. »
Rabbi 'Akiva enseigna par la suite que le « *ét* » de ce verset vient inclure les Talmidé 'Ha'khamim (érudits en Thora) que nous devons aussi craindre. (Pessa'him 22b)

- Le **Maharcha** se demande pourquoi Rabbi Chim'on Ha'Amsoni n'a renoncé à donner une explication de tous les « *ét* » de la Torah que lorsqu'il est arrivé au verset **« Et Hachem Eloké'kha Tira »** et pas au verset **« Véahavta ét Hachem Eloké'kha »** qui se trouve dans la même Paracha. Il répond qu'il est possible d'associer les Talmidé 'Hakhamim à D. au niveau de l'amour mais pas au niveau de la crainte du châtiment car les érudits, contrairement à Hachem, n'ont pas la capacité de récompenser ou de châtier.

- Le **'Hatam Sofer (1762-1839)** explique que Rabbi 'Akiba considère que la crainte dont il s'agit dans ce verset n'est pas la crainte de la punition qui ne peut concerner les érudits, mais la crainte révérencielle ou vénération qui elle peut s'appliquer aux Talmidé 'Ha'khamim

- **Rabbi Sim'ha Zissel, le Saba de Kelm (1824-1898)**, note la grandeur du Tana Chim'on Ha'Amsoni qui n'hésita pas à abandonner la théorie qu'il avait élaborée et développée tout au long de sa vie, quand il réalisa qu'il ne pouvait plus la justifier. De plus, il donna à ses disciples une leçon édifiante – le fait d'abandonner son principe en un instant était aussi grand et digne que tous les efforts investis dans l'œuvre de sa vie !

Beaucoup d'exégètes considèrent que dans ce verset il s'agit de crainte révérencielle ou vénération : « *Yir'at HaRomémout* » qui est faite d'amour et de crainte.

- Le **Shlah HaKadoch (1558-1630)** expose, dans son Maamar III (bé'assara maamarot), ce vaste sujet sous tous ses angles. Dans leur évolution suprême, l'amour et la vénération se confondent en un même sentiment. Il n'y a qu'envers D. que l'amour et la crainte s'unissent en un même sentiment.

La crainte exprimée ici est en réalité une vénération, il est bien plus aisé de comprendre que Rabbi 'Akiba a remarqué: la particule « *ét* » au début du verset vient englober les Talmidé 'Ha'khamim, c'est à dire les pieux érudits. **Rabbi Shim'on Ha'Amsouni**, qui avait expliqué toutes les particules « *ét* » du début de la Thora jusqu'à celle-ci allait renoncer à l'interprétation de cette dernière, lorsque vint Rabbi 'Akiba pour expliquer que les Talmidé 'Ha'khamim, envers qui nous ne pouvons éprouver que de la vénération, sont impliqués dans l'ordre de craindre D.ieu. Pour celui qui craint D. de tout son cœur, il craindra aussi ceux qui sont ses plus fidèles serviteurs.

- **Rabbi Bahya Ibn Pakouda (1050–1120)** remarque qu'il appartenait à Rabbi 'Akiba de donner cette réponse, à savoir que la préposition « *ét* » vise ici les Talmidé 'Ha'khamim, parce qu'il était le seul à pénétrer dans le jardin métaphysique de la pensée universelle (Pardes) sans encourir aucun danger. Aussi est-ce à lui que fait allusion le verset (Chir HaChirim I, 4) : « Entraîne-moi à ta suite, courons! » ('Haguiga 15 b).

DERNIERES INSTRUCTIONS

Yo'hanan NATANSON

Après avoir fait la trop longue liste des occasions auxquelles les Bnei Yisrael ont transgressé les commandements de HaShem Yitbarakh, Moshé Rabbénou leur lance un défi : consacrer leurs vies à HaShem et à Ses mitsvot !

Il leur rappelle qu'après tout, en dépit de tous leurs manquements, ils n'ont pas perdu le statut de « *'Am Ségoula* », de prédilection de D.ieu, ainsi que l'explique Rashi : « Même si vous avez fait tout cela, Sa miséricorde et Son amour vous restent acquis ! »

Et pourtant, la manière même dont Moshé formule ce défi ne laisse pas de nous surprendre, et a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses discussions dans la Guémara et les Méfarshim.

Moshé, dans cet illustre verset, commence ainsi son exhortation : « **Wé'atah Yisrael mah Hashem Éloqékha shoèl mé'imakh ki im léyirah ète Hashem Éloqékha – Et maintenant, Israël, que demande de toi HaShem ton Éloqim, sinon de Le craindre ? »** (Devarim 10,12) D'une manière significative pour notre propos, le Rabbinat traduit par « uniquement de Le craindre » Cette traduction, comme bien souvent, suit le commentaire de Rashi : « Malgré tous les péchés que vous avez commis à Son encontre, Il ne vous demande rien d'autre que de Le craindre. »

La Guémara (celle-là même citée par Rashi : Berakhot 33b) se demande pourquoi Moshé a transmis la demande de Hashem dans des termes donnant à penser qu'il s'agit d'une petite affaire, « uniquement de Le craindre. » Vivre une vie d'homme en ayant constamment au cœur une authentique et sincère crainte du Ciel, est-ce là chose facile ?

Rabbi 'Hanina répond que pour Moshé, la crainte de D.ieu était en effet une seconde nature, qui ne lui demandait que très peu d'effort. Il présenta donc les choses aux Hébreux depuis sa propre perspective, dans laquelle cette exigence était facile à satisfaire.

Cette réponse est loin de nous apaiser. Moshé ne connaissait-il pas parfaitement le niveau spirituel des Bnei Yisrael, qui (bien que très élevé comparé au nôtre), ne pouvait pas se comparer au sien ? Ne s'était-il pas affronté à de nombreuses reprises à leurs insuffisances, précisément en termes de crainte de D.ieu ?

Plus troublante encore, la manière dont Moshé, après avoir présenté cette « simple » demande, charge la barque dans la suite du verset et dans le suivant : « **… marcher dans toutes Ses voies, et L'aimer, et servir HaShem ton Éloqim, de tout ton cœur et de toute ton âme »** (Devarim 10,12). Puis, **« garder les mitsvot de HaShem et Ses statuts »** (Ibid.v.13).

Voilà donc que non seulement Moshé semble présenter la crainte du Ciel comme une exigence des plus simples, mais il y ajoute les éléments les plus fondamentaux de notre foi, et finalement l'accomplissement scrupuleux de tous les commandements divins !

On peut encore ajouter à notre confusion en rappelant que ces deux versets font suite à une longue et sévère réprimande de tout le peuple, à quelques heures du départ du prince des prophètes pour le monde de Vérité ! Pourquoi des engagements aussi essentiels, la crainte de D. et la pratique des mitsvot, sont-ils présentés, comme en passant, de cette manière presque anodine ?

Le Rav Ya'aqov Horowitz répond par une double analogie. Pensons au temps qu'il a fallu pour préparer la Bar-mitsvah ou la Bat-mitsvah, et le discours que nous avons récité en tremblant de tous nos membres, tandis que les invités du fond de la Schul criaient : « Plus fort ! »... Ou pour les garçons, la lecture de la Parasha, qui semblait un obstacle insurmontable.

Il a fallu des dizaines d'heures de travail, un temps où il a fallu revenir encore et encore sur les mêmes passages, savoir quand faire une pause, quand sourire, de nombreuses fois, jusqu'à ce tout aille (plus ou moins) bien, avec l'aide de D.

Au dernier moment, alors que tout est sous contrôle (?), il y a toujours un petit conseil de dernière minute, du maître, du Papa, de la Maman... : «Tiens-toi droit (e)... Détends-toi... Tu vas être génial(e)... Parle lentement... »

En fin de compte, après tout ce temps de préparation, il est trop tard pour revenir sur le fond de ce qu'il aurait fallu apprendre ou étudier.

Le tout dernier conseil, ce sont quelques mots simples.

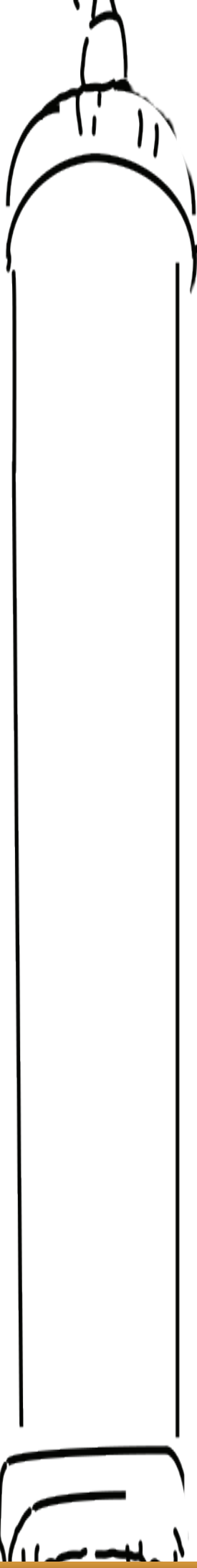
Moshé savait qu'il allait bientôt quitter ce monde. Il rappela aux Hébreux les erreurs graves qu'ils avaient commises dans le désert, depuis la sortie d'Égypte. Il épargna leur dignité, en décrivant ces fautes dans un langage codé. Mais il leur fit tout de même connaître les détails de leurs transgressions.

Et lorsque vint le temps de résumer ce que ses enfants allaient devoir faire, et transmettre aux futures générations, il leur donna la plus simple des instructions : « craindre HaShem ». Non certes la plus facile à accomplir, mais la plus simple à formuler, alors qu'il ne reste plus de temps pour développer l'enseignement de quarante années !

Car lorsque vous aurez intégré le bon niveau de « Yirat Shamayim », leur dit Moshé, toutes les autres mitsvot suivront.

Il est évident que Moshé savait parfaitement qu'il n'y avait là rien de facile, et que ce à quoi lui-même parvenait sans effort demanderait un travail intense de leur part (de notre part). Mais il voulait leur/nous faire savoir que le secret d'une véritable vie de Torah commence par une solide crainte du Ciel !

Puissions-nous avoir le mérite et la joie d'adhérer d'un cœur entier à ces simples instructions « de dernière minute », et mener une authentique vie de Torah !



NAVIGUER AVEC LA HAFTARA

Michaël Yermiyahou ben Yossef

Ce shabbat est le second Shabbat dit de consolation que nos sages ont institué après la période de désolation marquant la séparation entre le Am Israël et les deux éléments essentiels à son épanouissement spirituel, la proximité avec la chekhina et la présence sur la terre d'Israël.

Dans la suite du précédent Shabbat, le texte de notre Haftara est également tiré du livre de Yécha'ya, le prophète d'Israël dont les paroles de réconfort permettent au peuple d'Israël de vivre dans l'espoir de l'accomplissement des prophéties de rédemption , et cela depuis la destruction du premier temple.

Le texte de notre Haftara s'ouvre sur la plainte de Sion, représentant ici la terre d'Israël. Bien que le terme Sion serve aux prophètes pour désigner l'assemblée d'Israël c'est ici la Terre, qui est mise en scène par Hachem dans les paroles adressées au prophète : "Sion avait dit: «L'Eternel m'a délaissée, le Seigneur m'a oubliée.» (ibid v. 14).

Erets Israël se désole et pleure. L'Eternel l'a délaissée en la privant de ses enfants. L'exil imposé au peuple d'Israël marque la déchirure ressentie par celle qui est promise en héritage et cela depuis le serment fait à Avraham, le premier des patriarches.

D'une terre où coule le lait et le miel, il ne reste rien, aucune bénédiction ne peut plus s'accomplir et la fertilité de la mère nourricière a été mise en pause dans l'attente du retour de ses enfants.

Plus d'un siècle et demi avant le drame de la destruction du premier sanctuaire, le prophète Yécha'ya livre des versets d'une intemporalité surprenante, et d'une puissance poétique sans égale.

Deux millénaires plus tard, nous ne pouvons que vibrer à la lecture des paroles de consolation adressées par Hachem, et nous émerveiller de la réalisation des promesses qu'il nous est donné à constater au quotidien.

"Tes enfants s'empressent d'accourir; tes destructeurs et les auteurs de ta ruine s'éloignent de toi. Porte tes regards à l'entour et vois: tous en masse ils te reviennent! Vrai comme je suis vivant, dit l'Eternel, tu les revêtiras tous comme une parure, tu te ceindras d'eux comme une fiancée. Oui, tes ruines, tes solitudes, cette terre couverte de tes décombres, elles seront trop étroites pour leurs habitants; mais tes exploiteurs auront fui loin de toi. Un jour, ces enfants que tu croyais perdus, tu les entendras dire: «Je suis à l'étroit en ces lieux, fais-moi place pour que je m'établisse.» (ibid v. 17 à 20)

En dehors de tout débat philosophique sur le sionisme moderne, il est évident que nous ne pouvons lire ces versets comme nos ancêtres.

Quel visiteur d'Israël aujourd'hui ne peut s'émerveiller de l'essor d'une population de retour en masse sur sur sa terre pour rendre ces paroles prophétiques d'une réalité évidente. Comment ne pas voir dans la frénésie des constructions que l'on peut constater dans chaque ville d'Israël aujourd'hui la volonté de répondre à cette demande : «Je suis à l'étroit en ces lieux, fais-moi place pour que je m'établisse.»

A l'instar de Rabbi Akiva, qui, voyant un renard sortir des ruines de Yeroushalaim, se réjouit de la véracité des paroles prophétiques annonçant à la fois la destruction du temple, mais rendant de facto les promesses de rédemption véridiques (makot 24a et 24b), consolant ainsi ses contemporains. Il nous est donc impossible aujourd'hui de ne pas prendre conscience de la réalisation évidente du plan divin.

La terre d'Israël est ici comparée à une mère qui enfante et protège sa progéniture.

Hachem, dans le rôle du père, a été obligé de sévir et punir "le fruit de ses entrailles", en forçant le peuple à l'exil à cause de ses fautes.

Mais cette séparation n'est pas définitive, et le lien indéfectible entre le Am Israël et la terre d'Israël ne peut être rompu : "Ainsi parle l'Eternel: «Où est l'acte de divorce de votre mère, par lequel je l'aurais répudiée? Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus? Ah! Si vous avez été vendus, c'est à cause de vos fautes; si votre mère a été chassée, c'est à cause de vos péchés." (ibid ch. 50 v. 1).

De divorce il n'a jamais été question, ni avec l'assemblée d'Israël, ni avec la terre d'Israël. L'éloignement, comparé dans la guémara à l'eloignement entre un époux et sa femme niddah, connaîtra une fin qui sera marquée par le retour de la joie.

Et c'est bien là le sujet qu'il nous semble important de noter et de faire ressortir de notre texte.La consolation véritable promise par Hachem, n'est pas un état marqué par l'oubli ou l'habitude imposée par un nouveau quotidien.

La consolation véritable promise est celle qui permettra à la joie de prendre le pas sur la tristesse, celle qui permettra à la terre d'Israël de retrouver sa place et son rang, et cela uniquement par le retour de ses enfants sur son sol : "Ainsi l'Eternel a consolé Sion, a consolé toutes ses ruines; il a transformé son désert en Eden, sa solitude en jardin divin. Dans son sein régneront la joie et l'allégresse, les actions de grâces et la voix des cantiques" (ibid ch.51. v. 3).

C'est animé de cette certitude que le prophète Yécha'ya osa braver le courroux de ses contemporains tel qu'il l'exprime dans les versets du chapitre 50 "Le Seigneur, l'Eternel, a ouvert mon oreille [à sa parole]; et moi je n'ai point regimbé, ni reculé d'un pas. J'ai livré mon dos aux coups et mes joues aux violences; je n'ai point dérobé mon visage aux insultes et aux crachats. Protégé par le Seigneur, l'Eternel, la honte ne pouvait m'atteindre! C'est pourquoi, je me suis fait un visage dur comme le roc, je savais que je n'aurais point à rougir." (ibi ch. 50 v. 5 à 7). Le prophète nous livre ici une leçon de vie. L'Homme animé de la crainte d'Hachem, la Iraat Chamaim, dans sa dimension de crainte révérencielle, est habité par la certitude que le message divin, et l'accomplissement de sa volonté méritent de subir les affronts et les assauts des populations incultes et ignorantes.

Si il est aujourd'hui évident que le désert s'est transformé en Eden, il est impératif pour tout juif aspirant à vivre la suite des promesses prophétiques de prendre en considération l'ensemble du message délivré par notre texte.

Prendre conscience que nous vivons une époque merveilleuse nous permettant de voir de nos yeux ce que nos ancêtres appelaient de leurs voeux, est finalement chose aisée. Il nous faut donc relire ces textes à l'aune de l'actualité qui est la nôtre.

Israël est aujourd'hui une terre retrouvant littéralement la vie et cela grâce au retour de ses enfants. Si cela est vrai, alors la suite du message est également vraie, comme s'en amusait Rabbi Akiva qui n'avait pas besoin de preuves aussi flagrantes et réjouissantes.

Machiah' est à notre porte, et il nous appartient d'activer sa venue et la rédemption finale qui permettra à l'humanité de reconnaître Hachem comme seul et unique maître de Son monde, et pour cela le message est clair "Ecoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, vous qui recherchez l'Eternel! Jetez les yeux sur le rocher d'où vous fûtes taillés, sur le puits de carrière d'où vous fûtes extraits." (ch.51 v. 1).

Poursuivre la justice dans toutes ses dimensions, rechercher Hachem dans chaque chose, s'efforcer de Le voir et de Le trouver dans chaque épreuve comme dans chaque joie, est une nécessité absolue. Cette prise de conscience nous permettra d'atteindre ces sentiments de sécurité et de protection absolue assurés par Le Tout-puissant, celui qui console en réjouissant.

Puissions nous par le mérite de nos actions et l'accomplissement de sa Torah permettre à Hachem d'accomplir la suite de ses promesses, le retour de tous les exilés à Sion, avec à notre tête Machiah' tsidkénou, pour inaugurer le 3ème Beth hamikdash à Yeroushalaim reconstruite et consolée biméra béyaménou. Amen !

Ce dvar Thora est dédié à la réfoua chéléma de tous les malades d'Israël et parmi eux de la jeune princesse Romy Rahel H'anna bat Stéphanie Liat, et le zivoug Agoun, le Nahat Rouah et la sérénité dans la joie véritable de Caroline Myriam Ruby bat Géraldine H'ava.

Shabbat Shalom

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN.

בס"ד

OVDHM

La Daf de Chabat

Feuillet N°160

EKEV

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. Réservation: **dafchabat@gmail.com**

L'étude de cette semaine est dédiée pour
L'élévation de l'âme de Julie/Juliette Simha bat Messaoudah Fortunée Mazal CHICHE ע"ה
Suzanne Chochana bat Fortunée Messaoudah Mazal CHICHE ע"ה

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevoir la Daf de Chabat
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

JAMAIS 100 TOI

La Guémara Ména'hot (43b) enseigne : Rabbi Méïr dit : Chacun est tenu de réciter 100 bénédictions chaque jour, comme il est dit (Dévarim 10 ;12) : **« *A présent, peuple d'Israël ! Qu'est-ce (Ma/ מה) qu'Hachem exige de toi* »**
Rachi (Ména'hot 43b) explique qu'il ne faut pas lire « *Ma* », mais *Méah*, qui signifie 100.
Ainsi, le verset est compris dans la forme affirmative et non interrogative, de la façon suivante : *« A présent, peuple d'Israël ! Cent [bénédictions] Hachem exige de toi … »*
Le 'Hida (Pnei David au nom du Rokéa'h) explique que les lettres qui composent ce verset (Dévarim 10 ; 12) sont au nombre de 100, que le nombre de mots est de 26, valeur numérique du Nom évoquant la clémence d'Hachem (,הוי-ה-וי), et que le verset commence par la lettre vav et se termine par lettre kaf soit à nouveau un total de 26 (Rabénou Bé'hayé, Kad HaKéma'h).
Le Chibolé Haléket (Simane קנא) propose une seconde explication, en utilisant le système de « At Bach », qui consiste à remplacer la première lettre de l'alphabet par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière etc. Le mot « *ma/* מה» donne les lettres youd et tsadik, dont la valeur numérique conjuguée (guématria) est 100.



Le Séfer Hamanhig (chap. 1 p. 28) rapporte : « *Nous possédons une tradition que nous ont transmise nos ancêtres comme une loi donnée à Moché Rabénou sur le mont Sinaï, qui nous impose de réciter 100 bénédictions chaque jour. Mais cette loi fut oubliée, puis réactualisée par David Hamélekh.* » (Rabénou Bé'hayé Kad HaKéma'h note 2, Voir Halakha Beroura 46 ; 3 §6)
Le Midrach Rabba (Kora'h 18 §21) ainsi que le Tour (46 ; 3, Rav Nétrounaï) rapportent qu'à l'époque de David Hamélekh, une épidémie sévissait dans la ville de Yérouchalyim et causait chaque jour la mort de cent hommes juifs. Sous l'influence de l'esprit prophétique (Roua'h HaKodech), David Hamélekh réinstaura la loi que chaque homme récite 100 bénédictions par jour. C'est ainsi que l'épidémie prit fin.
Quelle est la force de ces 100 bénédictions qui peuvent annuler un décret d'épidémie mortelle ?
Et quel est le sens de « l'oubli » de cette loi et de sa « réactualisation » ? Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE MANGER?

Dans notre Paracha on apprend **la Mitsvah du Birkat Hamazone** par le verset **"Véah'alta Véssavata OuBirah'ta etc."** Dévarim 8.10 : c'est la **bénédiction finale après le repas.** Après avoir mangé un volume de pain: Cazaït (à peu près une tranche de pain), on doit faire cette longue bénédiction qu'est le « Birkat ». C'est **une louange à Hachem** pour nous avoir donné l'occasion de profiter de Sa nourriture. Comme le Psaume 24 dit :*"La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem!"*. C'est aussi **un remerciement au Créateur pour les bienfaits qu'Il nous octroie** comme la digestion des aliments! Si on savait combien la digestion dans le corps de l'homme est compliquée, et que même les machines les plus perfectionnées n'arrivent pas au 1/100° de la réalisation de l'appareil digestif, alors **à chaque fois qu'on digère un aliment, on devrait envoyer un message de reconnaissance au Créateur!**
Le Or HaH'aim dans la Paracha Chélah' (Bamidbar 14.9) pose une belle question. **Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de créer un homme avec les besoins de manger et de boire?** Il aurait pu créer un être qui se suffise de l'air ambiant ou d'un autre élément simple et ce faisant, cet homme aurait eu davantage de **temps libre pour les choses spirituelles!** Intéressant comme question n'est-ce pas? Il répond de 2 manières.



1° C'est qu'HACHEM a voulu donner à son peuple **l'occasion de faire de nombreuses Mitsvots!** Il existe plusieurs lois et préceptes qui sont liés à la récolte comme le Leket, Chir'ha, Pea, Hala, Troumot, etc…(toutes sortes de prélèvements pour les pauvres, mais aussi pour les Cohanim et les Leviim). Donc, c'est autant de mitsvoth qui sont données à l'homme.

2° Une autre réponse beaucoup plus percutante est tirée de la Kabala (partie de la Thora qui a été dévoilée par le Ari Zal de Tsfat). Dans chaque chose créée, il existe une partie, même infime, de sainteté! Et lorsque le Tsadiq mange de la nourriture, cette **partie vitale qui est enfouie dans l'aliment** est triée puis élevée en **remontant à sa racine sainte**! Et c'est cette **partie POSITIVE de l'élément qui le maintient et lui donne sa vitalité!** Le Or HaHaim continue et dit que cette 'étincelle' de sainteté se trouve dans TOUS les éléments du monde: aussi bien chez l'homme que chez les animaux ou les végétaux! Et grâce à la Thora et aux Mitsvots on arrive à faire remonter ces étincelles! Donc finalement **lorsque je mange j'ai une action spirituelle/transcendante : celle de faire remonter ces étincelles tout là-haut!**
(Soit dit en passant, le Rabi Nahman de Breslev dans son Likouté Moharan (282) dit quelque chose de similaire dans un tout autre domaine. C'est que tout homme doit **s'efforcer de juger son prochain de manière positive**: c'est une Mitsvah de la Thora. Il rajoute que même chez le Racha/ le mécréant il faut chercher un point positif dans lequel il n'est pas mauvais. Et de cette manière **on le fera REMONTER de son niveau inférieur** dans lequel il se trouve et on arrivera à le ramener au niveau de la Téchouva/du repentir! Pareil avec nous-mêmes, car généralement on a la mauvaise habitude à se juger soi-même négativement ce qui nous amène à la tristesse... Et grâce au fait **qu'on cherchera en nous des points positifs par exemple un trait de caractère intéressant**, alors cela nous amènera à la véritable joie et **on arrivera ainsi à faire Téchouva!** Fin du Liquouté et de cet aparté).
Cependant, sur la fonction générale de la nourriture on a pensé à une **réponse plus simple**. C'est qu'elle possède **la faculté de renforcer l'homme et son esprit**. Il est connu qu'un bon plat bien épicé (comme le poisson en sauce du Chabbath...) permet de mettre la personne de bonne humeur et de la sortir d'un état morose et même quelquefois fois de lui éviter de tomber sous le joug de la colère! Le **Hazon Ich** dans une lettre (35) adressée vraisemblablement à **un élève de la Yéchiva qui n'avait plus de force dans son étude**, lui préconisera d'arrêter d'étudier durant une certaine période (2 semaines) afin de **profiter de la NOURRITURE, de bien dormir et de faire des sorties dans la nature**, etc.. Tout cela afin de retrouver ses forces! **Donc là aussi on apprend que les plaisirs de la table SI ils sont bien orientés, peuvent renforcer la personne dans les Mitsvots et cela fait partie AUSSI de la Avodat Hachem!**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

"Afin de t'éprouver par l'adversité" (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) 'Idane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'hamim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal.

Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain.

Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupirer: "Oh, nous n'avons que des malheurs !"

Le rabbin s'inquiéta et demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.



Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des carrioles et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander: "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ? !"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria: "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé !"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une carriole et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait: le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura: "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous"...

Gêné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa: voilà, c'est arrivé !"

Le mari empaqueta la marchandise. L'officier lui dit: "Je n'ai pas de carriole. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des carrioles". Le mari se dit: "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa: ce portefeuille est sous ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit: "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit: "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit: "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche".

L'étonnement du mari augmenta.

Le rabbin s'expliqua: "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyian, (on ne prononce pas ce nom) samaêl, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilite, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Eliyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfices".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours.

C'est ce qui est écrit dans notre paracha: "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resterais fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublement récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché bénichou



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

LE SEL ET SES PROPRIÉTÉS

Le sucre et **le sel** ont des points communs : ils sont tous deux blancs, raffinés et nuisibles. **Le sel de table** est une version épurée et raffinée du sel de mer riche en minéraux dont l'iode, qui ont été remplacés par des décolorants et toutes sortes de composants destinés à le maintenir sec. Il s'agit pour la plupart de composés alumineux nuisibles. **Le sel n'est pas sain** ; **il tue plus lentement que le sucre**, mais il est mortel, aussi ! On sait depuis des années qu'une alimentation riche en sel augmente la décalcification et constitue l'un des facteurs importants de l'ostéoporose et des fractures chez les personnes âgées. On peut donc supposer qu'un excès de sel est nuisible à la fois aux jeunes et aux personnes âgées !

Des chercheurs ont découvert récemment que chez des jeunes filles de 8 à 13 ans, l'excès de sel entrave la fixation du calcium dans les os. C'est une découverte importante, car le risque d'ostéoporose à un âge avancé est plus faible chez celui qui avait des os solides dans sa jeunesse.

L' « hypo salinité » est-elle possible ?

Question : notre corps ayant un besoin vital de sel (ceux qui n'en ont pas assez souffrent de différents troubles, comme la confusion mentale), comment pouvons-nous savoir s'il en a reçu suffisamment ?



Réponse : la quantité de sel requise, nous la recevons de la viande, du poisson et des volailles, du pain, de toutes les sortes de produits laitiers... Même les fruits et les légumes qui poussent en Israël contiennent du sel car, pour diverses raisons, Peau est plus salée qu'ailleurs. Selon les résultats de recherches publiés dans les journaux, « la consommation de sel en Israël est 400 fois plus élevée que la norme autorisée ». Par conséquent, il n'y a aucun besoin d'ajouter du sel dans la nourriture.

A ce propos, j'ai entendu qu'un médecin de famille de Cleveland avait déclaré à l'un de ses patients juifs : «Je vous recommande de ne pas manger de viande : étant très salée à cause du salage rituel, elle fait monter votre tension ; **elle est donc dangereuse pour vous qui avez une tendance à l'hypertension !** ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876

UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE



Il est écrit dans Yéchaya (55;6), « ***Recherchez Hachem lorsqu'Il est présent, appelez-Le lorsqu'Il est proche***».
Nos Sages posent la question : « ***Mais n'est-Il pas accessible toute l'année ?*** »
Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !
Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :
Un veuf se languit de son **fils unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.
Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père **l'invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps.**
Voyant ses vieux jours arriver, **le père décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.
Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureusement, le **même scénario** se produit.
Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.
A cette heure tardive, **le village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**
Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « ***Qui est là ?*** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**
Hakadoch Baroukh Hou aussi se déplace ! Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constante. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace ! Peut-on laisser échapper une telle occasion ?**



JAMAIS 100 TOI (suite)

Rav Pinkus explique que la Torah est un moyen pour nous rapprocher d'Hachem. C'est d'ailleurs pour cela que l'on compare le don de la Torah au jour de la 'houpa et à l'union entre Hachem et les Bneï Israël. Comme pour chaque bon couple, il est extrêmement important qu'il y ait une communication facile et harmonieuse entre les conjoints.
Comme nous l'avons mentionné plus haut, Moché Rabénou a reçu sur le mont Sinaï la loi qu'il faut réciter 100 bénédictions chaque jour. Par cette loi, Hachem, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous demande : « *Parlez-Moi*»
Cent fois par jour, nous nous adressons donc à Hachem pour Le supplier de nous accorder telle chose ou pour Le remercier de Ses bontés. Nous tissons ainsi avec le Créateur une relation et reconnaissons notre dépendance totale vis-à-vis de Lui.
En pleine épidémie, David Hamélekh a institué la récitation des cent bénédictions journalières pour encourager les Bneï Israël à renouer un dialogue et un lien avec leur Créateur.
À quoi cela ressemble-t-il ? À deux personnes qui se sont disputées et dont l'ami commun trouve un procédé pour leur faire retrouver une conversation amicale. S'il y parvient, la plus grande partie de leur colère s'atténuera. C'est ce que David Hamélekh a enseigné aux Bneï Israël: lorsqu'Hachem est en « colère », parlez-Lui avec douceur, remerciez-Le de nous avoir donné du pain chaque jour, remerciez-Le de nous avoir donné de l'eau chaque jour, et ainsi de suite, cent fois par jour, et vous verrez que Son amour pour nous se fera à nouveau sentir...
David Hamélekh nous rappelle que prononcer convenablement une bénédiction, c'est entretenir notre lien avec le Tout-Puissant sans Lequel il est impossible de survivre. Ces 100 bénédictions vont nous accompagner tout au long de la journée pour nous permettre de vivre à 100% avec Lui.
En effet, le chiffre 100 évoque le fait que toute notre existence se fera uniquement avec Hachem. Le chiffre 100 puise toute sa force et son importance du 1 qui figure devant les zéros. C'est une façon de dire que sans Hachem, qui est UN, nous ne sommes que des zéros. Par contre, en associant son Nom à nous, nous existons, car le zéro prend une tout autre dimension. A nous de placer Hachem devant nous...
C'est à la suite de ce décret de David Hamélekh que nos Maîtres ont instauré de réciter chaque matin les *birkot hacha'har*, bénédictions du matin, qui constituent un coffret matinal de bénédictions.
En effet, nos Maîtres (Berakhot 40a) déduisent du verset (Téhilim 68 ; 20) "*Béni soit Hachem, jour après jour...*" qu'il faut louer et remercier Hachem chaque jour pour les bontés particulières dont Il nous gratifie. Et donc, dès notre réveil, quand nous retrouvons notre bien-être et notre confort, nous récitons ces bénédictions pour chacun de ces bienfaits.
Retrouvez ce cours en video: https://youtu.be/e9aAMZmkKLc

Rav Mordékhaï Bismuth

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Sim'ha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de tous les malades de Âm Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de tout Am Israël avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

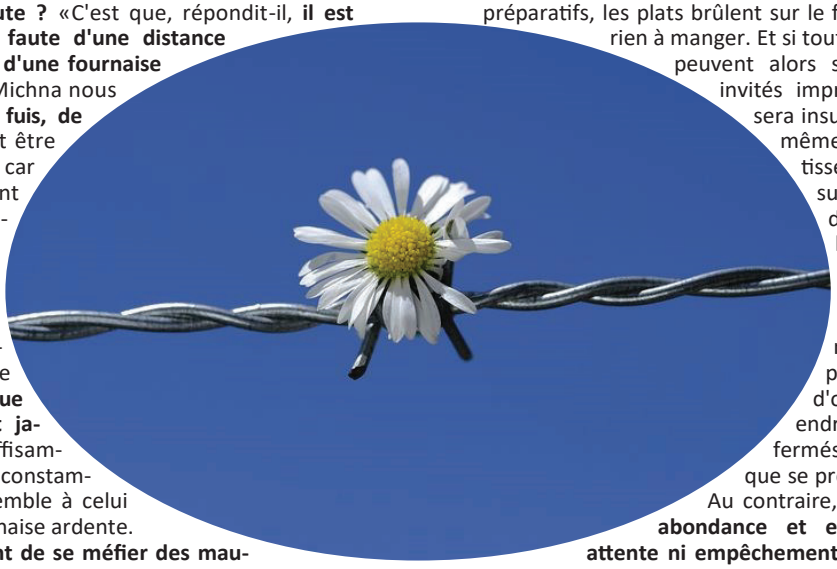
LES BARRIÈRES DU BONHEUR

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs.'Hazal déjà (Brakhot33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliézer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dansl'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : *« Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter(...) »*

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Vaèt'hanane, Ekev, n.d.t) *:«Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...) »* et grâce à cela, enseigne le Tana, ''tu n'en viendras pas à fauter''.

La crainte du Ciel implique, d'après le 'Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azaï enseigne : **fuis la faute**. » **Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de fuir et ne s'est-on pas contenté de parler de ''s'éloigner'' de la faute ?** «C'est que, répondit-il, **il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente.** C'est pour cela que la Michna nous met en garde : **sauve ta vie et fuis, de peur de succomber!** Un juif doit être saisi de crainte à l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, **il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquent jamais.** Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.



La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvaises fréquentations, comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knalblikh fut le témoin direct : Un des 'Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : **son fils adoré** qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, **avait changé ces derniers temps**. Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était ''sur la mauvaise pente''.« Fais-moi plaisir, lui répondit le Rav, **vérifie quelles sont ses fréquentations**. »Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement perverti à l'intérieur.** Lepère rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier ''Yéhi Ratsone''**(dans le rituel Achkénaze,n.d.t) :**''Eloigne-moi** (...) d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.'', et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsone : ''**Délivre-moi** d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.'' **Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ?** C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des ''appareils'' en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui, accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous deux à proximité d'une des bennes à ordures qui parsemaient les rues de la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « ***Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?*** »Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivit le Rav, veulent nous dire : ''Vous **les hommes, vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port, peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont suffisantes, il vous reste encore à dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre, tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à profusion dans les bennes d'ordures comme celle-ci en tout endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus que se présentent des invités inattendus. Au contraire, **la nourriture est présente en abondance et en permanence sans aucune attente ni empêchement et dès que nous l'apercevons et qu'elle tombe sous no griffes, elle est immédiatement avalée pour notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas, vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le vôtre ?**''»

Le Machguia'h poursuivit en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison**. Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite.

Mais, en réalité, **toute leur jouissance ne provient que des déchets** et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquantième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorât si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. « Nombreux sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : **''regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !**''

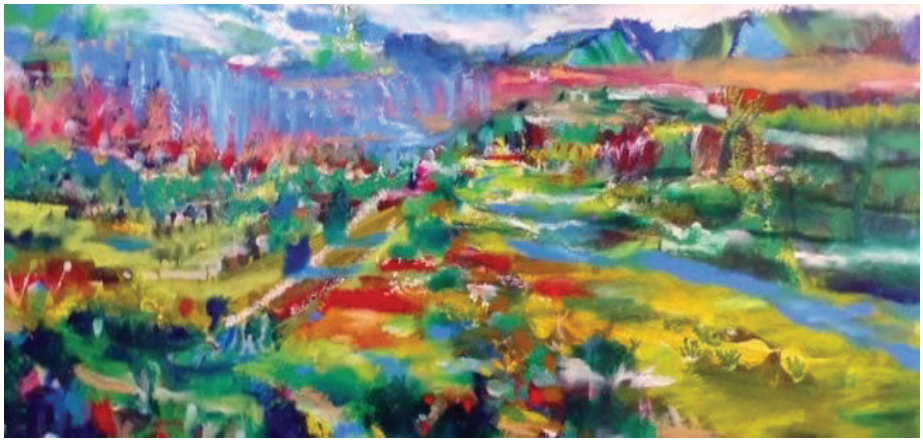
« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, **en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur**.

Rav Elimélekh Biderman

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat, n° 346 Ekev



Ces paroles de Thora seront étudiées LéYlouï Nichmat de Rina Chouchane (Nathanya) תנצבה

Au juste, pouquoi manger ?

Dans notre Paracha on apprend la Mitsvah du BirKat Hamazone par le verset « **Véah'alta Véssavata OuBirah'ta** etc. » Dévarim 8.10 . C'est la bénédiction finale après le repas.
Après avoir mangé un volume de pain Cazaït (à peu près une tranche de pain), il convient de faire cette longue bénédiction qu'est le « C'est une louange à Hachem pour le remercier de nous avoir donné l'occasion de profiter de Sa nourriture.
Comme le Psaume 24 dit : « La terre et tout ce qu'elle contient **appartient** à Hachem ».
C'est aussi un remerciement au Créateur pour les bienfaits qu'Il nous octroie comme la digestion des aliments.
Si on savait combien la digestion dans le corps del'homme est compliquée, et que même les machines les plus perfectionnées n'arrivent pas au 1/100° de la réalisation de l'appareil digestif, alors à chaque fois qu'on digère un aliment, on devrait envoyer un message de reconnaissance au Créateur !Le Or HaH'aim dans la Paracha Chélah' pose une interessante question .
Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de créer un homme avec les besoins de manger et de boire ? Il aurait pu créer un être qui se suffise de l'air ambiant ou d'un autre élément simple et ce faisant, cet homme aurait eu davantage de temps libre pour traiter de choses spirituelles (par exemple aller entre deux et trois à des cours de Thora, faire plus de Mitsvots durant les temps libres).
Intéressant comme question n'est-ce pas ?
Il répond de 2 manières :

1°) HACHEM a voulu donner à son peuple l'occasion de faire de nombreuses Mitsvots.
Il existe plusieurs lois et préceptes qui sont liés à la récolte comme le Leket, Chir'ha, Pea, Hala, Troumot, etc. (toute sorte de prélèvements pour les pauvres, mais aussi pour les Cohanim et les Leviim).

Donc, ce sont autant de Mitsvoth qui sont données à l'homme qui, sans la nécessité de manger n'existeraient pas .

2°) Une autre réponse plus percutante est tirée de la Kabala (partie de la Thora qui a été dévoilée par le Ari Zal de Tsfat).

Dans chaque chose créée, il existe une partie, infime, de sainteté. Et lorsque le Tsadiq mange de lnourriture, cette partie vitale qui est enfouie dans l'aliment est triée puis élevée en remontant à sa racine sainte.
Et c'est cette partie POSITIVE de l'élément qui lui donne sa vitalité.
Le Or HaH'aim continue et dit que cette « étincelle » de sainteté se trouve dans TOUS les éléments du monde, aussi bien chez l'homme que chez les animaux ou les végétaux.
Et grâce à la Thora et aux Mitsvots, on arrive enaire remonter ces étincelles.
Donc finalement lorsque je mange j'ai une action spirituelle/transcendante, celle de faire remonter ces étincelles tout là-haut.
Soit dit en passant, le Rabi Nahman de Breslev dans son Liquouté Moharan, dit quelque chose de similaire dans un tout autre domaine.
Tout homme doit s'efforcer de juger sonprochain de manière positive, c'est une Mitsvah de la Thora.
Il rajoute que même chez le Racha/le mécréant il faut chercher un point positif dans lequel il n'est pas mauvais.
Et de cette manière on le fera REMONTER de son niveau inférieur dans lequel il se trouve et on arrivera à le ramener au niveau de la Téchouva/du repentir !
Pareil avec nous-mêmes, car généralement on a la mauvaise habitude à se juger soi-même négativement…
Et grâce au fait qu'on cherchera **en nous** des points positifs comme par exemple **un trait de caractère intéressant**, alors cela nous amènera à la véritable joie et on arrivera ainsi à faire Téchouva !
Fin du Liquouté (livre de Rabi Nahamn de Breslav)
Cependant, sur la fonction générale de la nourriture j'ai pensé à une réponse plus simple. C'est qu'elle possède la faculté de renforcer l'homme et son esprit. Il est connu qu'un bon plat bien épicé permet de mettre la personne de bonne humeur et de la sortir d'un état morose et même quelquefois fois de lui éviter de tomber sous le joug de la colère. Le Hazon Ich dans une lettre(35)adressée vraisemblablement à un élève de la Yéchiva qui n'avait plus de force dans son étude, lui préconisera d'arrêter d'étudier durant une certaine période afin **de profiter de la NOURRITURE, de bien dormir et de faire des sorties dans la nature**, etc.. Tout cela afin de retrouver ses forces ! Donc là aussi on apprend que les plaisirs de la table S'ils sont bien orientés, peuvent renforcer

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

la personne dans les Mitsvots et cela fait partie AUSSI de la Avodat Hachem.
Le Birkat qui a sauvé la vie!Cette semaine je vous propose un beau Sippour directement lié avec le Birkat. Il s'agit d'un homme âgé de Jérusalem qui faisait depuis toujours particulièrement attention de faire bien son Birkat !avec beaucoup d'attention! Fréquemment il ne mangeait pas de pain car il savait qu'il n'avait pas le temps de faire un beau Birkat. Une fois, il raconta son histoire véridique très époustouflante. Il était alors un jeune garçon quelque part en Europe Centrale juste avant la guerre lorsque le Rav Méir Chapira: le Roch yéchiva de Ha'mé Lublin (l'instigateur du Daf Hayomi); est venu visiter son école. Il prit tous les enfants et leur dit « Connaissez-vous une lettre de L'aleph-Beth qui n'apparaît pas dans tout le Birkat?.. Les enfants écoutèrent avec beaucoup d'attention. C'est la lettre **Fé finale**! Car, continua le rav, celui qui dit avec beaucoup d'attention son Birkat se verra protégé de la colère (Chétsef) du dommage (Quétsef et 'Haron Af)! (C'est le Ba'h qui rapporte cet enseignement) de plus sachez mes chers enfants que celui qui fait bien le Birkat est assuré **d'une subsistance TOUS LES JOURS DE SA VIE!!** (Sefer HaHinou'h). Le Rav finira: voyez ce que l'on peut gagner à faire cette bénédiction.» Ces paroles ont touché notre jeune garçon et depuis il devint très attentif à faire la Mitsva.

Les années passèrent, la guerre se déclencha et la catastrophe s'abattra sur tout le monde juif européen. Notre jeune s'est retrouvé dans les camps de la mort: Auschwitz. A l'entrée du camp il y avait une longue queue de pauvres captifs (de la nation la plus éduquée et la plus
cultivé du monde européen du siècle…) qui devait passer devant l' ange de la mort. Le nazi gradé indiquait de son doigt soit la droite: c'était vers les camps de travail ou la gauche: vers les chambres à gaz et les crématoires… A ce moment terrible notre jeune s'est rappelé des paroles du Rav Chapira: celui qui dit le Birkat **avec ATTENTION sera sauvé de la colère divine**! Il fera alors une prière silencieuse: « **Ribono Chel Olam j'ai l'assurance des grands de notre peuple qu'il n'existe pas de colère pour moi grâce à mon Birkat**» Sa prière fut acceptée et le nazi tournera sa main vers la droite. Seulement la peur continuera, il y avait une 2ème sélection, cette fois de savoir vers quel métier les captifs seront destinés. Qui parmi la foule se destinera au travail de forgerons, mécanos etc. afin de fournir la main d'œuvre gratuite aux grandes usines allemandes installées non loin du terrible camp. Seulement **notre jeune ne savait RIEN faire dans la vie**! Il avait très peur mais comme il existe un Ribono Chel olam (***même à Auschwitz***) son voisin de derrière lui tapota dans le dos en lui disant: « Tu diras que tu es mon aide-cuistot!» Or notre jeune ne connaissait pas du tout le métier, seulement son voisin le rassura en lui disant qu'il l'aiderait à la tâche. C'est ainsi qu'il dira au Nazi qu'il est cuisinier de métier. L'allemand acquiesça et l'envoya dans les cuisines d'Auschwitz… C'est ainsi qu'il passera **toutes les années** dans la cuisine du camp le plus terrible qui ait pu exister sur la surface la planète. Alors que tous ses frères étaient en sous-nutrition chronique, notre garçon sera nourri tous les jours! L'histoire ne finit pas là. Vers les derniers temps des camps, juste avant que les alliés ne le délivre; notre jeune s'est fait prendre par deux nazis qui s'étonnèrent de voir un Juif bien portant déambuler dans le campement. ***Leur jalousie*** et haine étaient sans borne. Ils lui dirent: « On te donne deux heures pour creuser une fosse de deux mètres sur un mètre et d'une profondeur d'un mètre avec comme outil cette petite cuillère!! Dans le cas où tu ne réussis pas, tu rejoindras tes frères au Ciel!» La peur
s'empara de lui et il essaya de commencer à creuser dans la caillasse! La situation était incongrue, un prisonnier juif creuse sans aucun motif! Cependant, un camion amenant des ouvriers/captifs polonais gentils qui virent le spectacle **semble-t-il amusant de voir un Juif en train de creuser le sol avec une cuillère**! Ils lui lancèrent toute sorte de vieilles carotes, pomme de terre et laitues en signe de moquerie. Notre Juif était dans l'expectative devant le camion qui s'éloignait. Rapidement vint des usines un groupe d'esclaves juifs qui finissaient leur journée de travail exténuant. C'est alors qu'ils virent l'amoncellement de carottes et autres victuailles et demandèrent à notre homme s'ils pouvaient les prendre en contrepartie d'un travail quelconque. Le jeune répondit de suite afferativement . « Aidez-moi à faire ce trou!» De suite le groupe se mis à l'œuvre et rapidement la fosse fut terminée! Le groupe repartit avec les légumes tandis que les nazis sont arrivés avec leurs armes prêts à en finir avec notre Juif «à la cuillère»! C'est alors qu'ils s'approchèrent et virent l'incroyable: le trou était fini! Les nazis dirent:»**Tu es un vrai ange pour avoir fait ce travail! On te laisse en vie!**» Fin de l'histoire véritable: ***qui voudra commencer à faire un beau Birkat ce Shabbat –tout du moins- ?***

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine
Si D.ieu Le Veut

David Gold Soffer

De grandes bénédictions à la famille Chekroun Pascal et à son épouse à l'occasion du mariage de leur fils , Mazel Tov !
Une bénédiction pour la familleGabison Yonathan et à son épouse dans ce qu'ils entreprennent
Et toujours, j'écris de belles Mézouzots (Beit Yossef) 15 cm et pour ceux/celles qui veulent honorer la mémoire d'un proche je vous propose l'écriture d' un Sepher Thora –Bli Neder- (écriture Beit Yossef) sur un an et demi prendre contact 00972 55 677 87 47

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

בס"ד

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

sous la direction du Rav **Israël Abargel** Chlita

Ekev
5782
|168|



Parole du Rav



Il est très dur d'apaiser l'âme de la femme et qu'elle pardonne vraiment lorsqu'elle a été offensée. Par contre, si l'homme arrive à atteindre son âme, elle donnera toute son âme pour son bien, elle donnera tout et lui sera dévouée sans limites. Il sera toute sa vie, ses yeux, son coeur et sa source de vie. Il est interdit de se tromper là-dessus.

Même si des jours sombres surviennent, il n'y aura plus d'autres erreurs. Même si les enfants ont grandi dans une maison totalement confuse pleine de mélanges et débris, au moins à partir de maintenant, ils pourront voir quelque chose de nouveau à la maison ! C'est pour cela que nos maîtres savaient investir énormément de temps dans leur maison, avoir de nombreuses discussions profondes et établir un vrai lien, en faire une base et l'implanter profondément en faisant tout leur possible pour réussir. Une maison réussie, c'est un bon bilan pour l'homme, si elle ne réussit pas c'est un échec. Dans notre génération, ce n'est absolument pas évident, de faire face à la vérité, tout le monde n'en est pas capable.

Alakha & Comportement



Aussi en matière de joie, nos saints rabbins ont expliqué que l'une des nombreuses vertus de la mitsva de la émouna est qu'elle est la base des 613 mitsvotes de notre sainte Torah. Grâce à elle, l'homme fera naître dans son cœur une grande joie sans limite dans tout ce qui lui arrive de bien ou de mal, et en vertu de la sainte foi dans lequel il est, lil recevra dans sa main la bénédiction.

Par le degré de confiance qu'il a envers Hachem Itbarah, immédiatement l'homme parviendra à une immense joie tout le temps. Plus la mesure et la confiance gravée dans le cœur de l'homme augmenteront, qu'Hachem est toujours à ses côtés ainsi qu'au-dessus de lui, au-dessous de lui, devant lui et derrière lui, plus ce sentiment merveilleux de proximité lui permettra à tout moment, de développer une joie pure et continue dans son cœur et dans son âme. Il sera toujours heureux et même lorsqu'il traversera des difficultés, et des chagrins il sera sûr que c'est pour le bien.

(Hélév Aarets chap 8 - loi 11 page 527)

Ta réussite ne dépend pas de la force de ta main...



La paracha de la semaine, paracha Ekev, est remplie de conseils pour gagner et renforcer notre émouna (foi) en Hachem Itbarah. Avant de nous concentrer sur les conseils présentés dans la paracha, nous allons développer un peu l'explication de la mitsva rapportée dans notre paracha : «C'est d'Hachem, ton D.ieu, que tu dois te souvenir, car c'est lui qui te donne les moyens d'arriver à cette prospérité, voulant accomplir l'alliance jurée à tes pères, comme il le fera à cette époque» (Dévarim 8.18).

Nous devons savoir et croire que tous nos succès et possessions, à la fois matériels et spirituels, ne sont pas dus à «La force et à la puissance de notre main», mais plutôt à des dons qui proviennent à cent pour cent d'Akadoch Barouh Ouh, et c'est Lui qui nous a donné et nous donne la force d'acquérir la richesse ! Il est de coutume de mentionner ce souvenir tous les matins immédiatement après la prière du matin. Rabbi Haïm Yossef David Azoulaï, le Hida, a écrit une version plus longue que la formulation commune dans le Siddour. Voici ses saintes paroles :«Je garde par la présente ce qui est écrit dans la Torah: Rappelez-vous que c'est Hachem votre D.ieu qui vous donne le pouvoir d'acquérir des richesses. Je crois par la présente que tout vient de Lui, et tout le bien que nous avons, qu'il soit physique ou spirituel, tout vient de Lui, qu'Il soit béni, que grandisse sa grâce et sa bonté avec nous dans toute sa Justice et sa miséricorde». Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal a développé les mots du Hida en disant : Comment quelqu'un peut-il penser et croire, et d'autant plus dire à haute voix que c'est par son propre pouvoir et sa propre puissance, qu'il a réussi dans ses entreprises et réalisé ses projets ?! Même pour exister un instant dans leur propre vie sans l'influence et la subsistance d'Hachem, ils n'en ont pas le pouvoir ! Se peut-il qu'ils réussissent à atteindre la sagesse, la richesse, le respect et d'autres bienfaits par eux-mêmes ?! Celui qui pense ainsi est considéré comme un idiot par les autres...

Par conséquent, la paracha nous met en garde en disant : «Prenez soin de ne pas oublier Hachem votre D.ieu, de ne pas garder ses commandements, ses lois et ses statuts que Je vous ordonne aujourd'hui. De peur de manger et d'être rassasié, de construire de belles maisons et d'y vivre. De peur que votre bétail et vos moutons se multiplient, et que l'argent et l'or se multiplient pour vous, et que tout ce que vous possédez se multiplie. Que votre orgueil augmente, et que vous oubliez Hachem votre D.ieu...Et vous penserez: Ma force et la puissance de ma main m'ont fait acquérir cette richesse pour moi»(Dévarim 8.11-17). Plutôt, «Rappelez-vous que c'est Hachem votre D.ieu qui vous donne le pouvoir d'acquérir la richesse»(Dévarim 8.18).

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Hachem, accepte ma demande, écoute ma supplication, qui sort de ma bouche avec honnêteté. C'est de toi que résulte ma droiture car tes yeux perçoivent la justice.

Tu examines mon cœur, tu veilles sur moi la nuit, tu m'éprouves sans trouver dans ma tête des pensées cachées qui ne sortent pas par ma bouche.

Dirigé par tes saintes paroles, je regarde les gestes des hommes, le chemin des agressifs. Redresse mes pas sur les chemins, afin que mes pieds ne glissent pas. Je t'appelle, car tu m'écoutes, Hachem ! Prête-moi l'oreille, reçois mes paroles."

Téhilimes Chapitre 17

À ce sujet, il est écrit : «On vous a montré que Hachem seul est D.ieu et qu'il n'y a rien d'autre à côté de lui»(Dévarim 4.35). Ce qui signifie qu'il n'y a pas d'autre pouvoir dans le monde que le pouvoir d'Akadoch Barouh Ouh, et Il le donne à qui Il veut. À l'un Hachem donne la sagesse, à un autre la puissance, et un autre encore la richesse, etc. Mais n'oubliez jamais, que tout est à lui. Pour cette raison, nous ne devrions jamais nous vanter d'être sages, puissants ou riches...comme il est écrit : «Ainsi dit Hachem : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que l'homme fort ne se glorifie pas de sa force et que l'homme riche ne se glorifie pas de sa richesse» (Yirmiyaou 9.22) parce que tout appartient à Hachem Itbarah ! Si quelqu'un se trompe et oublie qu'Hachem est celui qui lui donne le pouvoir de tout acquérir, Akadoch Barouh Ouh lui enlèvera tout en un instant, qu'Hachem nous en préserve.



Le Ramban, a écrit dans sa célèbre lettre: «Et maintenant, mon fils, comprends et observe que quiconque se sent plus grand que les autres, se rebelle contre la royauté du ciel...Quelle cause a-t-on pour l'orgueil ? Peut-être leur richesse ? «Hachem appauvrit et enrichit» (Chmouel 1-2.7). Peut-être leur honneur ? Il appartient à Hachem, comme il est écrit, «La richesse et l'honneur viennent de toi» (Divré Ayamim 1-29.12). Alors, comment pourrait-on se parer de l'honneur d'Hachem ? Et celui qui s'enorgueillit de sa sagesse sait sûrement qu'Hachem «Il enlève la parole aux orateurs et le raisonnement aux sages»(Iyov 12.20). Ainsi, tous sont égaux devant Hachem, car, avec sa colère, Il abaisse les orgueilleux, et quand Il le souhaite, Il élève ceux qui sont en bas. Alors, humiliez-vous, et Hachem vous élèvera !» Les justes et les méchants ne sont rien devant Hachem. La seule différence est que les justes reconnaissent qu'ils ne sont rien devant Hachem, et donc ils annulent tous leurs désirs devant la volonté d'Hachem, tandis que les méchants se trompent et pensent qu'ils sont forts et maîtres de leurs réussites.

"Hachem Itbarah élève les humbles et rabaisse les orgueilleux"

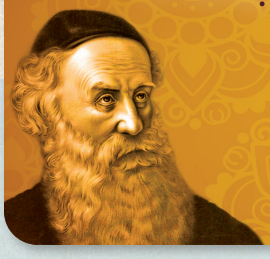
Lorsque nous nous souvenons que tout en acquérant quoi que ce soit, ce n'est pas par notre force mais plutôt par le pouvoir qu'Hachem nous a donné, Hachem nous aidera alors, et nous continuerons de réussir. Par conséquent, quiconque a été doté de richesse par Hachem Itbarah devra faire très attention à ne pas devenir arrogant et penser que parce qu'il est riche, il est autorisé à rabaisser les autres... Celui qui l'a rendu riche peut en un instant lui enlever toute sa richesse... Nous devons toujours nous comporter avec humilité. Chaque fois que quelqu'un vient devant nous et nous demande de la tsédaka (charité), nous devons le traiter avec respect, lui donner avec largesse et avec un sourire sur notre visage. La richesse n'est qu'un dépôt que nous laisse Akadoch Barouh Ouh. Tant qu'elle servira de canal pour la tsédaka, avec une main généreuse, elle constituera une bonne raison pour Hachem de verser sur nous une pluie de richesses.

Parfois, Hachem donne à une personne certaines forces pour mener à bien une mission particulière dans la vie. Cette personne devra se rappeler qu'elle n'est rien de plus qu'un messager. Hachem seul est la seule existence, et sans Lui, rien n'existe. Par conséquent, plus quelqu'un sent qu'il n'est rien, plus c'est un signe qu'il commence à progresser et à se rapprocher du créateur. La Guémara (Sanhédrin 88b) rapporte qu'une fois une question a été envoyée de Babel en terre d'Israël, demandant : «Quels sont les critères pour avoir le privilège de recevoir une place dans le monde futur?» Ils reçurent alors la réponse suivante: «Ceux qui sont modestes et humbles, qui s'inclinent en entrant et courbent l'échine en sortant, qui étudient régulièrement la Torah, et qui ne s'attribuent pas leurs mérites eux-mêmes auront le droit au monde futur».

En d'autres termes, quand ils entrent dans la synagogue, personne ne les remarque, et quand ils sortent de la synagogue, personne ne les remarque. Pendant tout ce temps, leurs lèvres ne cessent jamais de réciter des paroles de Torah. Et, surtout, ils ne sont pas hautains et orgueilleux. Ils ne se considèrent pas comme valant quelque chose, et en vertu de cela, ils reçoivent une place dans l'autre monde. Quand nous commencerons à vraiment comprendre toute la mesure dans laquelle Hachem remplit le monde entier et «qu'il n'y a rien à côté de Lui» (Dévarim 4.35), pas d'hommes, pas de bâtiments, pas de meubles, rien d'autre qu'Hachem Itbarah, sans aucun doute, nous n'aurons plus aucune raison d'être tristes, car nous n'aurons plus de peurs, d'angoisses et nous ne serons plus offensés par personne. Inévitablement, nous vivrons une vie de bonheur complet et total, heureux de tout ce que nous avons et de tout ce que nous n'avons pas. Nous serons en paix avec tout le monde autour de nous et saurons que tout est pour notre propre bien parce que c'est d'Akadoch Barouh Ouh que tout vient.

Extrait tiré du livre : Méssilot El Anéfech - Sefer Dévarim - Paracha Ekev du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

״כִּי דָרוֹךְ אֶדְרְכֶךָּ וְדָבָר מְאֹד בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשֹׂתוֹ״



Connaître la Hassidout



Donne du respect à tous tes vêtements

Il est écrit dans le Likouté Etsot qu'un homme devra faire très attention à ne pas manquer de respect à ses vêtements, parce qu'ils condamnent l'homme et le punissent, comme il est écrit au sujet du Roi David «Le roi David était vieux, avancé en jours, on le couvrait de nombreux vêtements, sans réussir à le réchauffer»(Rois 1-1.1). Nos maîtres nous ont enseigné que quiconque méprise les vêtements ne pourra plus les apprécier à la fin. Et c'est parce que David a arraché le coin du manteau du roi Chaoul (Rachi sur le verset), que les vêtements ne voulaient plus le réchauffer, parce qu'il avait déchiré le manteau de Chaoul.



Par conséquent, il ne faut pas dénigrer les vêtements, et il faut être très prudent à ce sujet, car parfois une personne entre chez elle, jette sa veste dans un coin qui ne lui est pas dédié, jette également son chapeau dans un autre coin, ou bien quand elle enlève ses vêtements, parfois elle jette son pantalon et le reste de ses vêtements sur le sol. Agir ainsi, c'est une chose dangereuse, car les vêtements doivent être respectés. Si le vêtement est tombé au sol, il doit être ramassé et placé sur une chaise, ou accroché sur un cintre, parce que toute chose utilisée à un service précis, ne mérite pas qu'on soit ingrat envers elle, parce que même en ce qui concerne l'inanimé, il est interdit d'être ingrat. C'est ce que nous avons appris de Moché Rabbénou de mémoire bénie, qui n'a pas frappé le Nil, parce qu'il l'a protégé quand il y a été jeté, et qui n'a pas frappé la poussière parce qu'il y avait enterré l'égyptien qu'il avait tué. Rachi a également écrit sur la Paracha Yitro à propos du verset «Tu ne monteras pas sur mon autel à l'aide de degrès, afin de ne pas découvrir ta nudité» (Chémot 20.23) c'est à dire que la Torah nous met en garde de ne pas mépriser tout ce qui nous est nécessaire.

Le Rabbi écrit dans l'un de ses enseignements que lorsqu'un homme va au mikvé, ou bien qu'il entre pour prendre une douche, s'il veut que la bénédiction repose sur lui ce jour-là, il devra se déshabiller correctement et s'habiller correctement. Quand il mettra ses vêtements, il commencera d'abord par les vêtements supérieurs, c'est-à-dire une kippa, un débardeur, un tsitsit et une chemise, puis les vêtements du bas, puis une ceinture et puis un manteau, semblables aux vêtements sacerdotaux. Celui qui s'habillera dans cet ordre n'oubliera pas ses enseignements.

Et quand il se déshabille, il devra commencer par le bas d'abord, c'est-à-dire à partir de ce qu'il a fini de mettre, il commencera à se déshabiller, donc il commencera par le bas, parce que plus la partie supérieure de son corps, est couverte (même une minute de plus) mieux ce sera, donc quand un homme sortira du mikvé, il se dépêchera de s'habiller, et quand il voudra se déshabiller, il ne se dépêchera pas mais prendra son temps, afin que la sainteté continue d'entourer sa personne. Tout cela nous l'apprenons des vêtements sacerdotaux.

Dans le Talmud (Zévahim 88b), il est rapporté que les vêtements sacerdotaux apportent le pardon tels des sacrifices, et il est expliqué que chaque vêtement vient réparer une faute, en commençant par le tricot de peau, qui est le plus proche du corps, puis par le pantalon, qui est également proche du corps, puis par les différents vêtements qui recouvrent le corps, jusqu'à la capuche en dernier.

Et si c'est le cas, tout comme les vêtements sont destinés à rendre une personne plus respectable, il est important que ces ustensiles qui sont, la pensée, la parole et l'action, soient beaux et complets. En pensée : essayez de ne pas avoir de mauvaise pensée en vous. Dans la parole : l'outil par lequel la parole sort est la bouche, alors essayez de la préserver pour ne pas qu'elle s'abime, car si elle s'abime ce qui sort de l'impur est impur, alors Hachem ne voudra rien recevoir de vous. Dans l'acte : les mains sont les instruments de l'action, alors essayez de ne pas les offenser, ne touchez rien d'interdit, ne touchez pas au vol, ne touchez pas une femme qui n'est pas la vôtre. Faites très attention à ce que vos ustensiles soient des ustensiles saints, parce que le Roi Suprême, béni soit-il, n'utilise pas des outils dégradés.

Il est écrit : «Or, Yéochoua le grand prêtre était recouvert de vêtements sales, tandis qu'il se tenait devant l'ange. Celui-ci s'adressa à ceux qui étaient placés devant lui en disant: "Enlevez-lui ces vêtements tâchés!" Puis il lui dit: "Vois, je te débarrasse de tes péchés, en te faisant vêtir de beaux habits»(Zékharia 3.3-4). Quels étaient ces vêtements sales ? Rachi explique qu'en fait c'était une allusion à ses fils qui avaient épousé des femmes incompatibles avec la prêtrise (comme les femmes divorcées), et même s'il possédait un très haut rang, il a été rétrogradé à cause de ses fils. Qu'est-ce qu'Hachem lui a sous-entendu : «Combien de temps vas-tu endurer cette souffrance ? Demande à tes fils de jeter ces saletés– d'ôter leurs vêtements sales et alors tout ira bien».

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
FR	Paris	20:40	21:49
FR	Lyon	20:24	21:29
FR	Marseille	20:17	21:20
FR	Nice	20:10	21:13
US	Miami	19:34	20:28
CA	Montréal	19:36	20:41
IL	Jérusalem	18:38	19:56
IL	Ashdod	19:00	19:58
IL	Netanya	19:01	19:59
IL	Tel Aviv-Jaffa	19:00	19:56

Hiloulotes:

25 Av: Rabbi Yaacov Méchoulame
26 Av: Rabbi Issahar Atsraaf
27 Av: Rabbi Yéoudah Moché Ptaya
28 Av: Rabbi Avraham Haïm Adess
29 Av: Rabbi Yaacov Berdugo
30 Av: Rabbi David Néhémias
01 Eloul: Chémaya et Avtalyon

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix dans l'édition prochaine du livre Imré Noam Volume 2 en français sur les enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au : +972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

Un couple un peu simple d'esprit commença à économiser quelques centimes jour après jour. Après que les centimes soient devenus une grande somme d'argent, la femme dit à son mari: «Va dans l'un des villages et achète nous une chèvre. Elle nous donnera du lait, du fromage et pourra donner naissance à des chevreaux. Nous pourrons en vendre une partie, et l'argent affluera».



Le mari écouta sa femme, prit l'argent et sortit vers le village voisin. Sur le chemin, il s'arrêta dans une auberge, mangea et se reposa un peu, puis continua son périple vers le village. Là, il acheta une chèvre et retourna dans sa ville. Alors qu'il atteignait à nouveau l'auberge, il attacha la chèvre à la clôture et entra pour se reposer un peu. L'aubergiste vit que cet homme était un peu niais et décida de plaisanter à ses dépens. Il se glissa dans la cour et remplaça la chèvre par un bouc. Le mari se restaura, puis détacha ce qu'il pensait être sa chèvre et continua son chemin. À la maison, il fut accueilli avec extase et sa femme se dépêcha de sortir, prête à traire la chèvre. Un instant plus tard, elle revint bouleversée et furieuse : «Toi, tu es un homme stupide ! Tu n'arrives même pas a acheter une chèvre !» «J'ai acheté une chèvre» se défendit-il. «Non, Tu n'as pas acheté !» répondit-elle. «Mais si, elle est dehors!» dit-il.«Ce n'est pas une femelle, c'est un mâle !» cria sa femme. «J'ai acheté une chèvre !» dit-il perplexe. «Tu as acheté un bouc !» répondit-elle avec colère. Le mari alla vers l'étable, attrapa le bouc par les cornes et retourna au village. Sur le chemin, il fit une pause à l'auberge pour se reposer un peu. Il attacha le bouc au poteau dans la cour. Quand personne ne le regardait, l'aubergiste échangea le bouc contre la chèvre.

Le mari continua son chemin, et en arrivant au village il provoqua une grande agitation. Le vendeur prit une tasse et la remplit du lait de la chèvre. «Regarde ! Que veux-tu de moi ? Je t'ai vendu une chèvre !» lui dit le vendeur. Embarrassé et troublé, il s'excusa rapidement et retourna vers sa demeure. Sur son chemin, bien sûr, il s'arrêta à l'auberge et en arrivant chez lui la chèvre avait été remplacée...Il est inutile de décrire l'accueil qu'il a reçut... Confus et étourdi, il traîna le bouc par les cornes et se précipita vers le village. Il ne se reposa pas tout le long du chemin, à l'exception d'un court arrêt à l'auberge. Bien sûr, il arriva au village avec la chèvre. Ses cris terrifiaient tout le village. Le vendeur apporta encore une fois une tasse et de nouveau elle fut remplie de lait...

Le mari devint la cible de regards méprisants et des souriresnarquois. Le mari se dit : «Je ne comprends pas ce qui se passe ici ! On ne peut nier le fait, que j'ai acheté une chèvre. Mais que vais-je faire quand ma femme prétend que c'est un bouc et m'accuse d'être un incompétent ? Je sais! Je demande à toutes les personnes présentes ici de signer un témoignage pour moi, que c'est bien une chèvre et non un bouc !»

Des rires remplirent la foule alors qu'une lettre fut écrite et signée témoignant qu'il s'agissait, sans aucun doute, d'une chèvre.

Le mari prit la chèvre et revint avec la lettre dans sa poche, se sentant satisfait et plein de joie. Il attacha la chèvre à la porte de l'auberge et entra pour prendre un verre. Après un court moment, il continua son chemin, tirant le bouc après lui. Quelques minutes après son retour à la maison, les voisins sortirent de chez eux en entendant les cris qui éclatèrent de chez lui. Soudain, la porte s'ouvrit, d'où le mari fut projeté, atterrissant dans une flaque de boue...Le mari se leva, se secoua et s'approcha de sa femme: «Ma chère femme, combien de temps allons-nous nous battre? Tu sais que dans le centre de la ville, il y a une maison avec une grande pancarte sur laquelle on peut lire : Conseils pour n'importe quoi pour seulement cinq pièces. Allons le voir».

En arrivant chez le conseiller, le mari commença immédiatement à crier: «Sauvez-moi, j'ai acheté une chèvre !» «Un bouc !» cria la femme après lui. Le mari sortit le témoignage... La femme montra le bouc. Le conseiller se gratta la tête et leur dit: «Je n'ai jamais rencontré une situation aussi compliquée. Je vais rassembler tous les sages de la ville pour essayer de trouver une solution». Ils se réunirent et débattirent pendant sept jours et sept nuits et décidèrent finalement à l'unanimité: «Il n'y a aucun doute à ce sujet. Devant nous se trouve une nouvelle race de chèvre. Dans le village, c'est une chèvre, et une fois qu'elle atteint la ville, elle se transforme en un bouc...»

Eh bien, vous riez probablement de la stupidité du couple et avez de la compassion pour ces personnes qui ont perdu une semaine à débattre. Cependant, nous agissons tous de la même manière... Nous vivons, en nous concentrant uniquement sur nous-mêmes, sans nous rappeler que Hachem veille sur nous, attendant que nous nous tournions vers Lui et priions. De temps en temps, Il nous envoie des « rappels », et au lieu d'identifier la source du « problème » et de nous tourner directement vers le « rappel », nous décidons que notre situation et nos problèmes sont causés par ceci ou cela. Les symptômes d'une forte fièvre et d'essoufflement sont appelés «covid». Le nez qui coule et les éternuements sont appelés «grippe». Ne pas trouver d'emploi s'appelle le «chômage»...

Mais la vérité est que tout s'appelle Hachem, qui demande seulement : «**Souviens-toi de moi, tourne-toi vers moi, et je t'aiderai !**»

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:
+972-54-943-9394
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel: 08-374-0200 · Fax: 077-223-1130
www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il
En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets *054-943-9394* *Un moment de lumière*



BNEI SHIMSHON EKEV

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.
Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE SENS DES BENEDICTIONS

Au début de notre parasha, Moshé continue de s'adresser aux enfants d'Israël, leur promettant que s'ils réalisent les commandements de la Torah, alors, "de ce fait", ils prospéreront sur la terre qu'ils s'apprêtent à conquérir et dans laquelle ils vont s'installer conformément à la promesse faite par D.ieu aux patriarches.

Le début de notre parasha évoque précisément **la liste des bienfaits** promis par la torah pour celui qui respecte minutieusement les mitsvotes. Parmi les bénédictions, on note trois bienfaits majeurs:

La parnassa, les enfants, la santé.

וְהָיָה עֵקֶב תִּשְׁמְעוּן אֶת הַמִּשְׁפָּטִים הָאֵלֶּה וּשְׁמַרְתֶּם וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם וְשָׁמַר
יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לְךָ אֶת הַבְּרִית וְאֶת הַחֶסֶד אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לַאֲבֹתֶיךָ
וַאֲהֵבְךָ וּבֵרַכְךָ וְהִרְבֶּךָ וּבֵרַךְ פְּרִי בִטְנְךָ וּפְרִי אַדְמָתֶךָ דְגָנְךָ וְתִירֹשְׁךָ
וְיִצְהָרֶךָ שְׁגַר אֲלָפֶיךָ וְעַשְׁתְּרֹת צֹאנֶךָ עַל הָאֲדָמָה אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לַאֲבֹתֶיךָ
לָתֶת לָךְ.
בָּרוּךְ תִּהְיֶה מִכָּל הָעַמִּים: לֹא יִהְיֶה בְךָ עָקָר וַעֲקָרָה וּבִבְהֶמְתֶּךָ.
וְהֵסִיר יְהוָה מִמְּךָ כָּל חֹלִי וְכָל מַדְוֵי מִצְרַיִם הָרָעִים אֲשֶׁר יָדַעְתָּ לֹא יְשִׂימָם
בָּךְ וּנְתָנָם בְּכָל שֹׂנְאֶיךָ.
וְאָכַלְתָּ אֶת כָּל הָעַמִּים אֲשֶׁר יְהוָה אֱלֹהֶיךָ נֹתֵן לָךְ לֹא תָחוֹס עֵינְךָ עֲלֵיהֶם וְלֹא
תַעֲבֹד אֶת אֱלֹהֵיהֶם כִּי מוֹקֵשׁ

***Pour prix de votre obéissance** à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, l'Éternel, votre Dieu, sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'il a juré à vos pères.*
Il t'aimera, te bénira, te multipliera, il bénira le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin et ton huile, les produits de ton gros et de ton menu bétail, dans le pays qu'il a juré à tes pères de te donner.
*Tu seras béni entre tous les peuples; **parmi toi comme parmi tes bêtes, aucun sexe ne sera stérile.***
***L'Éternel écartera de toi tout fléau; et toutes ces funestes plaies de l'Egypte**, que tu connais bien, ce n'est pas à toi qu'il les infligera, mais à tes adversaires.*
Tu anéantiras donc tous les peuples que te livre l'Éternel, ton Dieu, sans laisser ton œil s'attendrir sur eux, de peur que tu n'adores leurs divinités; car ce serait un piège pour toi.

QUESTION

Le Talmud Erouvin (22.a) nous enseigne en lien avec un verset de Devarim :

ושמרת את המצוה ואת החקים ואת המשפטים אשר אנכי מצוך היום לעשותם

« Tu respecteras les lois et les commandements, ceux que je t'ordonne aujourd'hui de faire »

Que signifie « Aujourd'hui de faire » ?

Le Talmud nous enseigne :

« Aujourd'hui pour faire et Demain pour recevoir la récompense »

« Aujourd'hui » fait référence au Olam Hazé (à ce monde ici-bas), « Demain » fait lui référence au "monde futur".

En somme, le Talmud explique qu'il ne peut y avoir de récompenses dans ce monde ci, pour les bonnes actions réalisées. Le résultat de nos efforts réalisés ici-bas ne sera récompensé qu'au monde futur.

De ce fait, comment le verset peut promettre à tous celui qui réalise les mitsvotes de belles récompenses dans ce monde ci?

REPONSE

Le Zera Shimshon explique qu'effectivement, l'homme ne peut espérer une récompense que dans le monde futur pour ses bonnes actions réalisées ici-bas.

Toutefois, le Zera Shimshon explique que si une personne se conduit selon l'attribut suivant **"לפנים משורת הדין"** qui signifie que cette personne va au-delà de ce qu'hashem lui demande. Pour chaque mitsva ou pour une mitsva spécifique, cette personne se conduit avec rigueur et exigence. Il va chercher l'extrême perfection dans la réalisation des mitsvotes. Alors, mesure pour mesure, Hashem pourra rétribuer, ici-bas, une partie de sa récompense attendue dans le monde futur. Entre guillemets, si tu te dépasses pour Hashem, en allant au-delà de ce qui t'es demandé, Hashem te donnera lui aussi au-delà de la règle conventionnelle qui est d'attendre le monde futur.

Le Zera Shimshon appuie son argumentation par le fait que notre parasha utilise les termes

וְהָיָה עֵקֶב תִּשְׁמְעוּן (*Pour prix de votre obéissance à ces lois*)

Pourquoi la torah n'a pas simplement dit

וְהָיָה תִּשְׁמְעוּן (*si vous écoutez les lois..*)

Le mot Ekev (**עֵקֶב**) semble superflu

Le Zera Shimshon s'appuie sur des versets des téhilimes (113, 33)

הוֹרֵנִי יְהוָה דֶּרֶךְ חֻקֶּיךָ וְאֶצְּרֶנָּה עֵקֶב
« Enseigne-moi les chemins de tes préceptes, je veux en suivre les traces »

Le mot **עֵקֶב** démontre ici un caractère « obsessionnel » et « perfectionniste » dans la recherche et la réalisation des mitsvotes. Le Roi David (dans les psaumes) demande à Hashem de l'aider à suivre « à la trace » ses lois et ses préceptes.

A titre d'exemple, le Talmud relate l'histoire de Yossef Mokir Chabbath :

Ce dernier vénérait de façon "exceptionnelle" le shabbat. Yossef Mokir réservait les meilleurs mets pour shabbat. Toute sa semaine était focalisée sur la recherche de mets, de produits d'exception pour honorer le shabbat.

Celui-ci avait un voisin non-juif. Un jour, les astrologues prédirent au non-juif que Yossef allait acquérir toute sa fortune.

Le non-juif vendit donc tous ses biens, acheta une grosse pierre précieuse et la cacha au fond de son chapeau ; celui-ci s'envola alors qu'il passait au-dessus d'un pont et un gros poisson l'avala (avec le diamant).

Les pêcheurs le prirent et allèrent trouver Yossef afin de lui proposer d'acheter cette si belle pièce. Tout le monde savait qu'il n'y avait que Yossef qui était capable d'acheter, quelques minutes avant shabbat, ce gros poisson... ce qu'il fit. Il l'éventra et trouva la pierre précieuse. Par son "engagement" exceptionnel vis à vis du shabbat, il acquit la "richesse".

La Torah nous demande de réaliser les lois avec justesse et droiture. Cependant, une personne qui se « donne » entièrement pour une mitsva, son capital futur « déborde » et permet à cette personne de bénéficier de récompenses même dans ce monde ci.

Puisse le mérite de l'étude du Zera Shimshon vous apporter réussite et bénédictions.

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, YAEL BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA, @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE